

**RÉDACTION ET
ADMINISTRATION**
38, Avenue de Pérolles

TELEPHONES
Rédactions : 13.09
Abonnements : 3.79
Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS

	1 m.	3 m.	6 m.	12 m.
Suisse	2.50	6.—	9.—	18.—
Etranger	4.50	10.—	19.—	38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES
PUBLICITAS S. A.**

Fribourg
Rue de Romont, 2
Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES
Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

**La fausse victoire
des socialistes doctrinaires français.
Deux journaux allemands censurés.**

Tendances inquiétantes de la politique américaine.

A Paris, les députés socialistes qui sont favorables à la collaboration gouvernementale se sont réunis, hier lundi, à l'effet d'examiner l'attitude à prendre à la suite du blâme que le congrès du parti leur a infligé pour avoir excédé les limites de la politique de soutien à l'égard du cabinet, en votant, notamment, le budget, crédits militaires compris.

Ces députés ont approuvé un ordre du jour rédigé par MM. Marquet, Renaudel, Lafont, Roldes et Dormoy confirmant que, seule, la politique qu'ils ont pratiquée et qui est plus que jamais nécessaire permettra de rechercher et de réaliser « les solutions hardies d'un socialisme vivant et agissant », aussi éloigné de l'esprit d'aventure que de la passivité. L'ordre du jour dénonce les conséquences douloureuses qu'aurait pour la classe ouvrière et paysanne le maintien du déséquilibre budgétaire ; il affirme l'impossibilité d'envisager le refus systématique du budget de 1934, et proclame enfin la volonté des signataires d'agir pour que le budget réponde aux nécessités d'une politique démocratique comme à celles de l'équilibre et de poursuivre, à la rentrée des Chambres, l'œuvre à laquelle ils se sont déjà associés « d'assainissement financier, de réalisations démocratiques et de paix ».

Par ailleurs, les députés favorables à la participation ont déclaré qu'il n'y avait pas lieu de donner suite, par des démissions, à la motion de blâme qui a été votée par le congrès de Paris ; ces députés, qui représentent la majorité du groupe parlementaire, doivent continuer dans la voie où ils se sont engagés, en s'efforçant « de rallier les militants à leur conception de l'activité politique ». A cet effet, ils ont décidé de réunir les partisans de la collaboration gouvernementale à la fin du mois pour élaborer un plan de propagande destiné à justifier l'attitude de la majorité du groupe parlementaire vis-à-vis de l'opinion publique et des adhérents du parti.

Sur le plan parlementaire, les députés se sont montrés disposés à suivre le gouvernement de M. Daladier dans son effort de redressement financier, pourvu que les dispositions gouvernementales ne s'éloignent pas des « principes démocratiques » qui ont présidé au succès des gauches, en mai 1932.

En bref, le congrès de Paris n'a pas servi à grand'chose. Les députés frappés par les foudres de M. Paul Faure, secrétaire général du parti et gardien fidèle des principes marxistes, se moquent totalement de ces mesures. M. Paul Faure a remporté une victoire à la Pyrrhus. La scission est faite sans qu'il y ait procès verbal de rupture. Mais elle est faite au profit des « participationnistes ». Ils seront 80 à 90, soit la très large majorité du groupe, qui continueront à accorder leur soutien à M. Daladier.

Surtout, le congrès aura montré que M. Blum a perdu beaucoup d'influence. Sa phraséologie, son action toute verbale, ont fini par indisposer tout le monde, les socialistes de droite qui sont fatigués de ses subtilités, et ceux de gauche, qui sont las d'attendre les « vacances de la légalité ».

Deux journaux nationalistes prussiens, la *Deutsche Zeitung* et la *Tägliche Rundschau*, viennent d'être frappés d'interdit pour trois mois.

La *Deutsche Zeitung*, qui est un vieil organe pangermaniste et antisémite, s'est attiré les foudres du gouvernement prussien en apprenant à ses lecteurs que le général Balbo, le ministre italien de l'aviation, qui vient de s'illustrer dans la traversée aérienne de l'Atlantique, serait un juif converti. On ne sait pas si c'est par une antipathie insurmontable à l'égard des juifs que la *Deutsche Zeitung* a dévoilé l'origine sémite ou préten-

due telle de M. Balbo, ou si c'est pour jouer un tour au gouvernement hitlérien, qui, pour flatter les Italiens, a célébré chaleureusement les prouesses aériennes du général Balbo.

Il est probable qu'une arrière-pensée maligne a inspiré la *Deutsche Zeitung*, car ce journal tenait de plus près à M. Hugenberg qu'à Hitler ; son intempestive remarque sur le sang juif du ministre Balbo aura été une petite vengeance pour le détronement de M. Hugenberg.

Quoi qu'il en soit, le journal paye cher sa malice, car son rédacteur en chef a été interné dans un camp de concentration. Le décret de suspension qui frappait le journal a été rapporté, sur la déclaration que le rédacteur en chef était destitué.

Quant à la *Tägliche Rundschau*, elle expie l'audace d'avoir égratigné le ministre prussien des cultes à propos des affaires de l'Eglise protestante. Ce journal n'a jamais sympathisé avec le mouvement des Chrétiens allemands, qui ont mis l'Eglise protestante sous le joug hitlérien. La *Tägliche Rundschau* s'était fait le porte-voix des protestants soucieux de l'indépendance de leur Eglise et avait pris le parti des autorités ecclésiastiques, aujourd'hui destituées, et de l'évêque Bodelschwingh.

Une pointe récente du journal à l'adresse du ministre des cultes a fait déborder la coupe et le journal vient d'être frappé de suspension.

La presse américaine a consacré de longs commentaires à l'ajournement prochain de la conférence économique et monétaire et au rôle joué à Londres par la délégation des Etats-Unis.

La *Chicago Tribune* a notamment écrit : « La participation américaine a été caractérisée par la division apparente des délégués, par la confusion de leurs interventions et, de façon générale, par une maladresse qui a beaucoup contribué à intensifier la piètre estime en laquelle nous sommes tenus à l'étranger, sans que nous ayons réussi, par contre, à affirmer victorieusement notre indépendance nationale, ce qui nous aurait permis de nous désintéresser de l'opinion étrangère. » En ce qui concerne l'attitude du gouvernement, le journal en question a écrit : « La manière de M. Roosevelt, qui consiste à agir par intuition habile, semble moins adaptée à la politique étrangère qu'à la direction des affaires intérieures. »

D'autre part, M. Raymond Moley, conseiller et envoyé spécial de M. Roosevelt à Londres, s'est plaint, dans un article, de ce que, « dans tous les pays, l'aile droite se cramponne à une orthodoxie monétaire périmée ». C'est la façon de parler qu'il serait assurément difficile de mettre en image. Mais c'est surtout une allusion à un grand nombre de membres du Congrès américain, sénateurs et représentants, qui ont marqué un vif mécontentement de l'usage que M. Moley fait dans ses articles des expressions « aile droite » et « aile gauche » et de « la tendance des Etats-Unis vers la gauche ». Il est probable que le gouvernement de Washington sera pris à partie pour ces déclarations officieuses, ainsi que pour la reconnaissance des Soviets, qui est en train, et pour l'apologie du communisme à laquelle se sont livrés des orateurs qui touchent d'assez près au gouvernement.

Plusieurs personnalités politiques s'inquiètent à ce propos de certaines tendances ; elles considèrent l'orientation nouvelle donnée à la politique américaine en vue de la restauration économique comme constituant un effort pour introduire aux Etats-Unis des éléments du communisme russe.

C'est pourquoi, on en vient, aux Etats-Unis à considérer le problème de l'inflation comme devant jouer, dans la politique nationale, un rôle moins important que le projet de restauration industrielle, dont on craint beaucoup qu'il ne soit à tendances fortement socialisantes.

Prenons garde !

La floraison luxuriante des « fronts » en Suisse est un phénomène inquiétant, qui ne doit laisser personne indifférent. L'esprit démocratique, le vrai esprit démocratique suisse, est menacé par les tendances dictatoriales qui sont nées en ces dernières années, depuis Lénine jusqu'à Hitler. Il faut réagir, si nous voulons conserver cet esprit qui a fait notre force.

L'esprit démocratique suisse a subi des déformations ; il s'est altéré au cours des événements politiques, économiques et sociaux qui marqueront la fin du XIX^{me} siècle et les débuts du XX^{me} siècle, par de fâcheuses concessions au marxisme.

Il faut en finir avec le système des compromis sur le terrain des principes, en réagissant, d'une part, contre toutes les compromissions avec les socialistes et avec les radicaux, lorsque ceux-ci nous demandent de sacrifier nos principes, et, d'autre part, en refusant notre adhésion à tous les « fronts » et à leurs imitations sous forme de partis économiques.

On a montré, avec preuves à l'appui, que, derrière plusieurs de ces fronts, il se cache un esprit qui n'est pas suisse, qui est même ennemi de la Suisse. Prenons garde de ne pas être les dupes de sympathies qui nous vaudraient des réponses du genre de celle que recevait, l'autre jour, de Fribourg-en-Brisgau, le vice-président de la municipalité de Saint-Gall auquel on répondit d'Allemagne : « Quoique vous puissiez dire, la Suisse allemande fera bientôt retour au Reich. »

Il est certain, incontestable, que plusieurs chefs des « fronts » s'inspirent directement des idées hitlériennes ; d'autres en sont inspirés par réflexe. Ecartons toutes ces tentatives de prétendue régénération, de dictature plus ou moins déguisée.

Restons attachés à notre programme conservateur-catholique suisse ; appliquons-en avec énergie les principes directeurs, et toutes les erreurs qui doivent être redressées, toutes les faiblesses qui doivent être évitées le seront par cette simple mise au point.

Les catholiques n'ont pas attendu l'avènement des dictateurs pour dénoncer les erreurs du socialisme. Après Léon XIII, S. S. Pie XI disait expressément dans l'encyclique *Quadragesimo Anno* : « Si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité (ce que, d'ailleurs, les Souverains Pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions ; personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste. »

Les catholiques ont travaillé avec énergie et souvent avec succès en faveur des agriculteurs, des classes moyennes (artisanat, petit commerce). Si leurs revendications avaient toujours été appuyées par d'autres partis, qui les combattirent parfois, les revendications légitimes qui se font jour n'auraient pas leur raison d'être.

Prenons garde aussi de donner la main à ces partis économiques qui, sous prétexte de régénérer la Suisse, de protéger les classes moyennes, servent de tremplin à quelques citoyens hardis et énergiques pour « parvenir » et peut-être aussi pour implanter les conceptions philosophiques et politiques qui règnent outre Rhin. Remarquons que tous ces prédicants nous viennent des bords de l'Aar, de la Limmat et du Rhin. Ils se sont tous levés ou réveillés à la voix du dictateur allemand ; c'est là un fait qui, ajouté aux autres, doit nous mettre en garde à l'égard de faux réveils de l'esprit démocratique suisse, à l'égard de partis qui ne feront qu'affaiblir celui auquel nous appartenons, au lieu de le renforcer. Si des redressements sont nécessaires, nous savons trouver dans nos rangs les énergies nécessaires pour les opérer.

N'oublions pas non plus que tous les « fronts » et partis économiques n'ont que des programmes fragmentaires, qui ne portent que sur quelques questions et qui sont, de ce fait, incapables de donner satisfaction à toutes les exigences de l'ordre social chrétien.

Em. S.

La colère des agrariens bernois

On nous écrit de Berne :

L'opinion suisse a été saisie des doléances très vives qui ont été formulées, samedi passé, à l'assemblée du parti des paysans bernois. Les 400 délégués présents, après avoir entendu un violent exposé du président, M. le conseiller national Gnaegi, ont approuvé un ordre du jour qui est une véritable déclaration de guerre contre les autorités fédérales et en particulier contre le Département de l'économie publique.

L'accusation se résume dans l'allégation que « la politique économique pratiquée jusqu'ici a enrichi les riches et appauvri les pauvres ». C'est du pur jargon socialiste-communiste adopté par les chefs du parti agrarien bernois. Ce parti possède 15 députés au Conseil national et un député aux Etats ; il est prépondérant dans le groupe des paysans, artisans et bourgeois ; il compte parmi les siens M. le conseiller fédéral Minger. Or, la résolution déclare sans ambages que, si les autorités fédérales ne prennent pas sans retard les mesures nécessaires pour hausser les prix des produits agricoles et pour soulager les agriculteurs de leurs dettes et de leurs intérêts, « les moyens de lutte les plus extrêmes » seront employés.

On comprend que cette manifestation violente, sous les yeux du gouvernement fédéral, en sa chère ville de Berne, a eu un écho considérable au Palais. Cependant, le palais de l'Est, où se trouvent les départements de MM. Schulthess et Minger, est vide en ce moment de ses illustres hôtes. Le chef du Département de l'économie publique, épuisé par le labeur immense imposé par la politique économique mondiale et nationale, prend quelques jours de repos à Mammern. Le ministre de la défense nationale, de son côté, fait une cure dans la Basse-Engadine et ne sera pas fâché de se trouver à l'abri de la grêle qui tombe sur le champ de son voisin.

On fait remarquer que la politique économique actuelle, condamnée avec tant de férocité par les chefs agrariens bernois, est précisément la politique suggérée et imposée par ces Messieurs, politique que M. le conseiller aux Etats Savoy, par exemple, n'a pas cessé de critiquer et de déclarer fautive et erronée. M. le conseiller fédéral Schulthess a fini lui-même par mettre en garde les intéressés contre des mesures qui se révèlent être un allègement passager, mais qui ne constituent pas une solution durable. La discussion va rebondir en septembre.

Le 1^{er} août

Le comité de la fête nationale suisse met en vente cette année un insigne de fête en métal fabriqué dans les ateliers de MM. Huguenin frères, au Locle, et Paul Kramer, à Neuchâtel. Le modèle est l'œuvre du sculpteur animalier Rudolf Wening, de Zurich. Dans un ovale une gentille marmotte est accroupie sur l'écusson à la croix fédérale.

LA QUESTION DES ZONES

Le Conseil fédéral s'est de nouveau occupé hier mardi de la question des zones. Le comte Clauzel, ambassadeur de France, a eu lundi, à ce sujet, un entretien avec M. Motta, chef du département politique. Le désir a été exprimé que, conformément au jugement de la Cour de la Haye, les questions économiques encore en suspens soient réglées, c'est-à-dire que le nouveau régime douanier soit arrêté.

Une décision n'a pas encore été prise.

L'homme au poivre congédié

Le conseil administratif de la ville de Genève, suivant l'avis de la commission d'enquête, a congédié Edmond Isaak, qui avait été condamné par les Assises fédérales à la suite des événements du 9 novembre.

FINANCES FÉDÉRALES

Le bilan général de la Confédération accuse, à fin juin, un total de recettes de 170,514,076 francs et aux dépenses, un total de 172,364,186 francs, soit un excédent de dépenses de 1,850,111 fr. En 1932, l'excédent des recettes s'élevait, à fin juin, à 19,593,714 fr., de sorte que la situation, à la fin du premier semestre de 1933, représente une moins-value de 21,443,824 fr.

Le procès de la Banque de Genève

Hier a eu lieu le dépôt des conclusions de la défense.

Le représentant d'Alexandre Moriaud, M. Lachenal, a demandé : le non-lieu et subsidiairement le renvoi de l'affaire à l'instruction, en précisant les points sur lesquels l'information nouvelle devrait porter, à savoir les conditions dans lesquelles le concordat a été accordé à la Banque de Genève ; les conséquences du concordat ; l'audition de plusieurs témoins, entre autres de M. le conseiller fédéral Musy, à qui la défense demandera des renseignements sur la situation de la Banque de Genève avant le krach ; l'évaluation des crédits par des experts ; une expertise juridique sur la création de la Société d'entreprises et de participations ; l'audition du financier français Ferdinand Gros et sa confrontation avec les autres témoins ; l'ouverture d'une information « régulièrement ordonnée » ; le respect des droits garantis à l'inculpé ; l'audition des témoins de la commission de gestion sur les arrangements survenus avec le groupe Gros.

Les conclusions de M. Lachenal concernent en outre : l'absence de préjudice et l'absence de plainte relativement à l'affaire de l'Azote.

L'avocat demande encore l'examen par un expert de tous les points concernant l'inculpation de forfaiture ; il réclame affirmation précise des faits avec leur date ; l'instruction et l'audition de témoins sur les conditions dans lesquelles le Conseil d'Etat n'a jamais porté plainte et refuserait encore aujourd'hui de porter plainte.

Les conclusions présentées par M. Lachenal se terminent par cette constatation : « Bien que la loi impose au Parquet la preuve de l'accusation, et non pas à l'accusé la preuve de l'innocence — et toute réserve est faite présentement quant à un tel renversement du fardeau de la preuve, contraire à la loi — plaise à la Chambre d'ordonner que le dossier soit enfin complété et même construit sur le point essentiel dont on mentionne ci-dessus quelques exemples non limitatifs. »

Les autres avocats, MM. Magnenat, pour Miéville, Balmer pour l'ex-président du conseil d'administration Donat-Dupont, Brand pour Albert Och, Vogt pour David Broillet et Robert Le Comte, Humbert pour Louis Badan, Henri Martin pour Goss, Vernet pour Gustave Hentsch, et Le Fort pour Pierre Carteret, ont déposé à leur tour des conclusions tendant à un non lieu sur tous les chefs d'accusation et subsidiairement un renvoi à l'instruction.

L'ex-conseiller d'Etat Alexandre Moriaud a dit vouloir faire une déclaration à la suite de la plaidoirie de son avocat.

« Je défends mon honneur, dit-il ; je le dois aux miens, qui ont vécu depuis deux ans les heures les plus atroces. Je le dois à la mémoire de mes parents, qui m'ont laissé un nom sans tache ; je me le dois à moi-même, qui n'ai jamais failli à mes devoirs de citoyen, d'avocat et de magistrat. J'ai supporté aussi vaillamment que je le pouvais les moments les plus cruels. Par souci du respect de la justice qui est saisie, je n'ai pas répondu aux calomnies, aux injures, aux diffamations que l'on a répandues sur mon compte, sans songer au mal qu'on faisait à toute une famille.

« L'heure est venue de répondre à toutes ces infamies. Je me félicite de la publicité donnée à ces débats, qui me permet de proclamer à la face de tous mon innocence entière, absolue. On vous l'a dit ; sans la politique il n'y aurait pas eu d'affaire de la Banque de Genève. C'est la politique qui a provoqué la défaite de la Banque de Genève. C'est la politique qui a fait de cette défaillance un scandale qu'on a exploité sans se préoccuper du mal qu'on faisait à notre pays. Que n'a-t-on pas dit et écrit ! Les hyènes se sont acharnées jusqu'au jour où le juge d'instruction, agissant sous l'empire d'une contrainte morale, a pris contre moi les mesures contre lesquelles je ne cesserai jamais de protester. »

M. Moriaud a été interrompu par le juge Marino, qui l'a rappelé au calme. Il a terminé par ces mots :

« On vous l'a dit, Messieurs, vous n'êtes pas là pour enregistrer les inculpations et pour les transmettre à d'autres qui auraient la charge de juger. Vous devez juger. Après avoir examiné la procédure, vous avez le devoir de prendre la responsabilité de trancher entre les thèses qui vous sont soumises. De votre décision dépend la vie de toute une famille. Je n'appelle pas votre pitié mais votre justice. »

A 20 h. 10, après neuf heures de délibération, la Chambre d'instruction a rapporté son ordonnance :

Conformément aux réquisitions du procureur général, MM. Jeandin, Jermann, Audéoud, Paravicini, Chavanne, Golay et Schweizer bénéficient d'un non-lieu.

Sur des considérants longuement motivés, la Chambre a décidé de renvoyer devant la Cour d'assises les accusés Eugène Miéville, ex-directeur de la Banque de Genève, Alexandre Moriaud, ex-conseiller d'Etat ; Donat-Dupont, ex-président du conseil d'administration, et les anciens administrateurs Albert Och, David Broillet, Robert

Le Comte, Louis Badan, Jacques-Elysée Goss, Gustave Hentsch et Pierre Carteret.

A la fin de l'audience, levée à 21 h. 45, les défenseurs ont fait savoir à la presse que les inculpés renvoyés devant la Cour d'assises formeraient les recours prévus par la loi, notamment celui qui est autorisé pour « déni de justice et arbitraire ». Il sera présenté à la section de droit public du Tribunal fédéral. Les accusés se réservent en outre de recourir en nullité devant la Cour de cassation en vertu du fait que l'inculpation « ne serait pas qualifiée crime par la loi ».

Chez les Etudiants suisses de Zurich

On nous écrit :

Samedi et dimanche derniers, l'une des cadettes des sections de la Société des Etudiants suisses était en fête. La *Romania Turicensis* de Zurich fêtait le baptême de son nouveau drapeau.

Samedi soir, à eu lieu un comers d'ouverture aux *Kaufleuten* ; le lendemain, à 11 h. 15, messe académique à Notre-Dame. Au haut de la nef, à l'entrée du chœur, la bannière centrale de la Société des Etudiants suisses, et celles des sections *Sarinia, Lemonia, Salevia, Alemannia, Kyburger, Turicia, Welfen* et *Lepontia*, rangées en éventail, entouraient le drapeau de la *Romania*. Le R. Père Gutzwiler, aumônier des étudiants, prononça l'allocution de circonstance. Pendant que l'orgue modulait les accents du *Riesenkampf* et du *Cantique suisse*, le R. Père Gutzwiler a béni le nouvel étendard, et la longue théorie des bannières rangées dans le chœur vinrent l'une après l'autre donner l'accolade au nouvel emblème.

Un banquet de 70 couverts réunit à midi aux *Kaufleuten* amis et invités. M. Barman, président de *Romania*, ouvrit la série des discours en souhaitant la bienvenue aux convives. Le président central Rosenberg apporta le salut du Comité central. M. Pitteloud, conseiller d'Etat du Valais, parrain du nouveau drapeau, exprima à la *Romania*, au nom de la marraine, M^{me} Plancherel, et en son nom personnel, sa gratitude pour l'honneur qui leur était échu. Il rappela la tâche sociale de l'étudiant et termina son brillant exposé en exhortant les jeunes catholiques à rester calmes devant l'action bruyante des nouveaux fronts.

Puis, M. Plancherel, recteur de l'Ecole polytechnique fédérale, précisa en termes élevés et énergiques les responsabilités de l'étudiant moderne, ses devoirs et sa tâche professionnelle. Le R. Père Gutzwiler analysa le développement de la *Romania*. M. l'abbé Kaufmann exprima les vœux de la Mission catholique française, tandis que M. Matthey, président du Cercle des amitiés catholiques, exprima l'espoir d'une liaison toujours plus étroite entre les étudiants welsches et les Romands de Zurich.

Et le soir encore, lors du comers de clôture, la joie ne cessa pas de régner. Les Etudiants catholiques romands de Zurich ont montré dimanche que leurs coreligionnaires pouvaient être fiers de leur jeunesse ardente et généreuse ! M.

Les vœux des détaillants

L'assemblée annuelle de l'Union suisse des détaillants s'est tenue à Olten. Plus de 200 délégués y participaient. Après avoir entendu des exposés de M. Schirmer, conseiller national, et M. Brandenberger, sur la liberté du commerce et de l'industrie, l'assemblée a voté les résolutions que voici :

1^o L'Union suisse des détaillants reconnaît que la liberté illimitée du commerce et de l'industrie a abouti à des abus entraînant la ruine des classes moyennes. 2^o L'Union suisse des détaillants espère que le Conseil fédéral élaborera de nouvelles dispositions constitutionnelles dans le sens des postulats et motions déposées par MM. Joss, Amstalden et Schirmer au Conseil national. 3^o L'Union suisse des détaillants espère que le Conseil fédéral demandera au parlement les pleins pouvoirs lui permettant de prendre d'urgence les mesures nécessaires à la limitation de la liberté du commerce et de l'industrie en attendant la révision de la constitution. 4^o L'Union suisse des détaillants tient, en particulier, à une interdiction légale immédiate de l'ouverture ou de l'agrandissement de grands magasins ou de magasins à prix unique pour une durée d'au moins cinq ans et ne se contentera pas d'une réglementation volontaire. 5^o L'Union suisse des détaillants demande également des prescriptions légales contre l'ouverture de nouveaux établissements et de succursales vendant au prix de fabrique.

L'assemblée des délégués voit dans l'unification du rabais : 1^o la lutte contre le système du crédit, système désastreux pour l'économie ; 2^o un système d'économie pour les ménagères, et décide en conséquence, à l'unanimité, de maintenir le système du rabais uniforme et les timbres rabais.

Une brochure saisie

Le Conseil fédéral a décidé de saisir une brochure : *Angeklagter Hitler*, ainsi qu'une circulaire incitant au boycottage des marchandises allemandes, répandue à Schaffhouse.

La féerie du Lötschberg

Sous ce titre, le *Temps* publie, de M. Emile Vuillemoz, une description pleine de couleur de la ligne du Lötschberg :

La Suisse, dit M. Vuillemoz, vient de fêter le vingtième anniversaire de la création d'une ligne de chemin de fer d'une audace et d'une beauté singulières. Cette commémoration intéressante à la fois les ingénieurs et les poètes car, ici, la splendeur du décor et la noblesse du labeur technique se trouvent indissolublement liées.

Il s'agit de cette admirable ligne du Lötschberg qui permet aux voyageurs venant du Nord de rejoindre, à Brigue, devant le tunnel du Simplon, les grands trains internationaux qui pénètrent en Italie par Domodossola et descendent vers les rives enchantées du lac Majeur.

C'est, en effet, en 1913 que s'opéra la fusion de la Compagnie des chemins de fer des Alpes bernoises avec celle du chemin de fer du lac de Thoune. Une magnifique voie était ainsi tracée à travers les paysages les plus saisissants de la Suisse, reliant Berne à Brigue par Thoune, Spiez, Frutigen, Kandersteg et Goppenstein.

La ligne du Lötschberg, de Spiez à Brigue, ne comprend pas moins de vingt-huit tunnels, et rien n'exalte plus la grandeur de l'intelligence humaine que la minutie de ces travaux basés sur la toute-puissance du chiffre. Le long de ce trajet, les travaux d'art se succèdent d'ailleurs sans interruption. Le viaduc qui traverse la Kander, celui de Lungelkinn, le pont métallique jeté sur la gorge du Dietschbach et le pont de Baltschieder, sans compter les glissières de protection contre les avalanches, sont des réalisations saisissantes qui font de ce parcours un véritable enchantement.

Pour s'élever rapidement le long des flancs de ces montagnes escarpées, la ligne adopte des courbes et des virages d'une ingéniosité extraordinaire. La première fois qu'on observe le tracé qui vous rapproche de Mitholz, on est déconcerté par les coups de théâtre et les volte-face inexplicables du paysage qui s'encadre dans la portière. Un certain donjon carré, que vous apercevez tantôt à droite, tantôt à gauche du train, semble se déplacer malicieusement par le caprice des petits génies de la montagne. Et l'artifice, que vous ne pouvez soupçonner, d'un immense tunnel tournant achève de vous faire perdre le sens de l'orientation.

Les paysages que passent en revue les trains de la ligne du Lötschberg sont d'une splendeur et d'une variété inimaginables. A partir de Thoune, la féerie commence. En gagnant Spiez, on découvre le lac délicieux et si bien encadré que sillonnent les bateaux qui assurent le service d'Oberhofen, de Gunten, de Beatenberg et d'Interlaken.

On entre déjà dans le cercle enchanté des puissantes Fées des neiges, des grandes « Dames blanches » que sont la Jungfrau et la Bluemlisalp. Même invisibles, elles règnent sur cette contrée, et, lorsqu'on quitte Spiez, on devine que le train va s'engager dans leur mystérieux domaine. Et, en effet, on longe l'orgueilleux Niesen qu'un funiculaire hardi gravit avec audace et l'on pénètre dans la vallée de la Kander qui est une initiation aux secrets de la montagne.

Dès qu'on a franchi le tunnel de Hondrich, on semble transporté dans une nouvelle planète. Le paysage devient grave et un peu menaçant. La ligne, on le sent, va violer l'impénétrable et l'inaccessible. De tous côtés se hérissent des cimes aux formes tourmentées. Le Steinhorn et le Lohner commencent à menacer le ciel. Nous nous dirigeons ainsi vers la plaine de Kandersteg qu'encercent d'éblouissants remparts de neiges éternelles. On découvre ici les six crêtes de l'étrange Bluemlisalp et un nombre égal de splendides sommets neigeux érigés en plein azur.

Le train semble tourner avec coquetterie autour de ces paysages sublimes pour les rapprocher les uns des autres et nous les montrer sous tous leurs aspects. Le train a frôlé sans le voir le fameux Lac bleu, véritable merveille de la nature qui nous présente, en pleine montagne, une coupe remplie d'une eau glacée qui semble faite de saphirs et de turquoises liquéfiés. La couleur féérique de ce lac ne doit rien aux reflets du ciel. Même sous une voûte de nuages gris, rien n'affaiblit l'éclat de cette escarboucle enchâssée dans un paysage de rêve. Dans cette eau, d'une transparence absolument magique, des truites, qui ont reconnu l'impossibilité de se dissimuler dans cette limpidité surnaturelle, se sont tellement habituées à la présence de l'homme, qu'elles viennent familièrement cueillir au bout des doigts les morceaux de pain qu'on leur offre. Et leur innocence et leur confiance sont telles qu'on a été obligé d'immerger dans ce cristal azuré un avis adjurant les voyageurs trop affectueux de ne pas « sortir les poissons hors de l'eau ».

En s'élevant sans cesse et en encerclant la montagne, on arrive soudain, à la sortie du tunnel de Hohtenn, sur un balcon suspendu à quatre cents mètres au-dessus du fleuve, d'où l'on découvre brusquement le panorama merveilleux de la vallée du Rhône. Le coup d'œil est inoubliable. Devant le Weisshorn, le Cervin et le Monte Leone, se creuse un large val où serpente le fleuve encore étroit, mais déjà violent et limoneux, qui se dirige vers le lac de Genève. De beaux affluents bleus et purs descendent des

vallées voisines et s'unissent à lui. On voit leurs eaux vierges conserver quelques instants leur pureté en entrant dans le lit de ce brutal. Mais il leur impose bientôt son impérieuse discipline et les emporte dans son galop éperdu, comme un sauvage ravisseur.

Etrange personnalité d'un fleuve. Ce cours d'eau, qui vient de naître et qui, déjà, se hâte vers son destin avec une rapidité si fiévreuse, ce torrent qui traversera les eaux du Léman sans se confondre avec elles et sans ralentir sa course, ce conquérant qui forcera des murailles de rochers à Bellegarde pour se précipiter vers Lyon, Valence, le pont d'Avignon, Arles et les plaines de la Camargue, crée déjà autour de lui son paysage. Sur ses rives, on voit pousser ici la végétation qui l'accompagnera jusqu'à la Méditerranée. Les vignes qu'il fertilisera, qu'il s'agisse de celles du Valais ou de celles de l'Hermitage ou de Châteaufort-du-Pape, produiront un vin auquel il imposera un arôme et un bouquet reconnaissables.

De la ligne du Lötschberg, on a sur cette vallée saisissante de véritables vues d'aviateur. La façon dont on domine Viège et Brigue, avant de rejoindre la ligne de Lausanne qui, par Martigny et Sion, vient, elle aussi, frapper à la porte du Simplon, vous laisse des impressions d'une force inoubliable.

Heureux pays, fier de son indépendance et de la magnificence de ses sites et qui sait accueillir le progrès sans préjugés littéraires. La ligne du Lötschberg est un admirable poème écrit par des ingénieurs qui semblent avoir pris pour tâche de réconcilier ces sœurs ennemies que sont trop souvent la science et la beauté.

Personnel des postes, télégraphes et téléphones

On nous écrit :

On sait que la Fédération suisse des employés des postes, télégraphes et téléphones, l'Association suisse des fonctionnaires des télégraphes et des téléphones, ainsi que la Société suisse des fonctionnaires postaux, se sont affiliées à l'Union syndicale suisse, centrale des syndicats rouges de notre pays. Cette affiliation s'est faite avec la promesse que rien ne serait changé à la neutralité politique et confessionnelle des dites associations du personnel des postes, télégraphes et téléphones. Or, pratiquement, il n'en est rien. Les protestations envoyées à la rédaction des journaux professionnels des groupes en question contre l'orientation systématique vers l'extrême-gauche, par les membres des dites fédérations se rattachant aux partis politiques nationaux ou simplement animés par un idéal chrétien ne sont pas insérées et renvoyées à leurs auteurs, avec des remarques plus ou moins désobligeantes. Seuls les membres des partis nationaux sont tenus d'observer la neutralité politique la plus complète, tandis que toute liberté est laissée à ceux qui s'inspirent des idées marxistes de faire valoir très largement leur point de vue.

Au vu de ces faits et de la situation intolérable faite aux fonctionnaires et employés des postes, télégraphes et téléphones pour qui l'attachement aux saines traditions patriotiques et chrétiennes du pays ne constitue pas des phrases creuses, il s'est constitué à Lausanne une section de la Fédération chrétienne et nationale du personnel des postes, télégraphes et téléphones.

Le comité de cette nouvelle section a été constitué comme suite : président : Henri Viret, facteur des lettres, Lausanne ; vice-président : Edmond Kälin, fonctionnaire postal ; secrétaire : Marcel Aellen, facteur des lettres ; caissier : Emile Rupp, facteur des télégraphes ; membre-adjoint : M^{lle} Anny Hæfliger, téléphoniste. La nouvelle organisation, qui étend son activité au canton de Vaud et à la région de la Haute-Gruyère, est neutre politiquement et confessionnellement ; elle garantit donc à tous ses adhérents le respect de leurs convictions politiques et religieuses.

On ne peut qu'adresser les plus sincères félicitations aux courageux promoteurs de la nouvelle association du personnel des postes, télégraphes et téléphones. Elle constitue la nécessaire réaction de la partie saine de notre corps fédéral des fonctionnaires contre l'influence du marxisme dans les anciennes fédérations. Cette influence est confirmée encore par la récente assemblée du 16 juillet des militants du parti socialiste vaudois qui ont décidé « d'agir pour l'avènement du socialisme, en parfaite collaboration avec le parti socialiste suisse et l'Union syndicale suisse ». C'est ainsi que, une fois de plus, tombe le masque de la neutralité politique de l'Union syndicale suisse et des fédérations professionnelles qui lui sont affiliées. Tous les fonctionnaires, employés, buralistes, des postes et télégraphes du canton de Vaud et de la Haute-Gruyère, membres d'un parti politique national, et ceux qui sont fidèles à leur idéal chrétien, adhéreront à la section de Lausanne de la Fédération chrétienne et nationale du personnel des postes, télégraphes et téléphones. Toutes correspondances et demandes de renseignements sont à adresser au président : Maupas, 59^a, Lausanne.

Les douanes

Les recettes des douanes se sont élevées, pendant le second trimestre de cette année, à 68,715,151 fr. En 1932, elles s'élevaient, pendant cette même période, à 69,222,744 fr.

Les affaires d'Allemagne

Une vendetta hitlérienne

L'ex-député Schaefer, qu'on a trouvé, percé de balles, au bas d'un pont de chemin de fer, près de Francfort, était un ancien hitlérien qui s'était rendu célèbre en dévoilant les préparatifs de coup d'Etat des hitlériens de la Hesse et du Palatinat, il y a quelques mois. Schaefer avait été socialiste et s'était fait hitlérien. Il rompit avec ce parti en révélant le « complot de Boxheim », qui fut déferé au procureur général. Mais celui-ci déclara qu'il n'y avait pas lieu à poursuite, parce que les conjurés avaient échaudé leur plan dans l'hypothèse d'un coup de force communiste.

Schaefer retourna au socialisme.

Il a été tué lundi sur le viaduc du chemin de fer, après un violent corps à corps. Son cadavre fut ensuite jeté en bas du viaduc. Schaefer avait reçu trois balles dans le cou et une dans le ventre.

Il est curieux, cependant, que ce personnage détesté des hitlériens n'ait pas subi plus tôt les effets de leur ressentiment et n'ait pas été interné dans un camp de concentration. Il avait 37 ans.

L'assassinat glorifié

Après que les autorités prussiennes ont fait disparaître la plaque apposée à Berlin en souvenir du ministre des affaires étrangères Rathenau, assassiné en octobre 1922 par de jeunes nationalistes, et que, le jour anniversaire de l'attentat, elles ont fleuri la tombe des meurtriers, une nouvelle glorification de l'assassinat a eu lieu aux ruines du château de Saaleck, près Halle, où les deux assassins Fischer et Kern, traqués par la police, se sont donné la mort. Une plaque célébrant leur mémoire a été apposée en cet endroit. Les frères Techow, complices des meurtriers, libérés de la prison à laquelle ils avaient été condamnés, ont figuré comme hôtes d'honneur à la fête.

L'épuration du cinéma

Le cinéma allemand va, à son tour, être « épuré ». Tous les producteurs de films, régisseurs, auteurs, compositeurs, directeurs de prises de vues, architectes, synchronisateurs et acteurs devront faire parvenir immédiatement à la commission du théâtre un document établissant leur nationalité et leur origine aryenne. Celle-ci devra être prouvée au moyen de l'acte de naissance des parents des intéressés, acte sur lequel la religion des grands-parents est également indiquée.

D'autre part, les maisons de production cinématographique ont été invitées à ne plus procurer de travail à quiconque ne pourra prouver qu'il est de race aryenne.

La famine en Russie

La Reichspost de Vienne a publié un rapport du secrétaire général du comité exécutif du congrès des nationalités sur la situation actuelle de la Russie soviétique, duquel il ressort que près de 10 millions de Russes seraient morts de faim durant les derniers six mois.

La famine aurait pris une extension encore inconnue jusqu'ici, d'une part, à la suite de la mauvaise récolte de 1932, et, d'autre part, en raison du fiasco de l'expérience de socialisation agraire qu'a faite le gouvernement soviétique.

Gandhi va de nouveau prêcher la résistance à l'autorité

Poona, 18 juillet.

Renonçant à obtenir une entrevue du vice-roi, Gandhi a quitté Poona pour Ahmedabad. Il est possible que Gandhi décide d'entreprendre un nouveau jeûne pour protester contre l'attitude du vice-roi.

La campagne de résistance à l'autorité commencerait le 1^{er} août.

M. Titulesco chez M. Paul-Boncour

Paris, 19 juillet.

M. Titulesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, venant de Londres est arrivé à Paris, où il restera quelques jours.

M. Paul-Boncour l'a reçu hier mardi, après-midi. Les deux ministres ont examiné les questions politiques de l'ordre du jour. Ils ont constaté leur parfaite identité de vues et se sont félicités de ce que l'ensemble des conversations qui ont été menées autour du pacte à quatre ait déjà amené une détente notable dans les relations européennes.

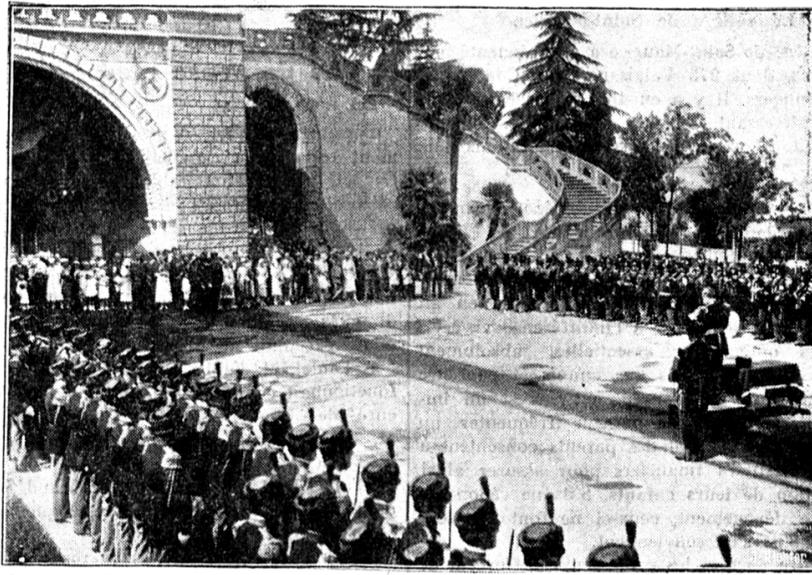
NOUVELLES DIVERSES

Le groupe parlementaire socialiste belge a remis au président de la Chambre une pétition portant 1,426,000 signatures réclamant la dissolution des Chambres.

Le gouvernement espagnol a reçu l'agrément du gouvernement allemand pour la nomination de M. Zulueta, ancien ministre des affaires étrangères, comme ambassadeur d'Espagne à Berlin.

Le sénateur de Jouvenel, ex-ambassadeur de France, a quitté Rome hier, mardi.

AU VATICAN



La parade de la Garde palatine.

La conférence de Londres

Les produits laitiers

Londres, 18 juillet.

Le sous-comité du lait et des produits laitiers a examiné les propositions qui lui ont été soumises. Il s'est trouvé en présence de deux points de vue différents ; celui de la délégation italienne, qui considère que la question des produits laitiers doit être étudiée non pas isolément, mais par rapport à l'ensemble des autres problèmes de l'économie agricole et celui de la délégation polonaise qui estime, au contraire, qu'il est possible de discipliner le marché du beurre en constituant dès maintenant un conseil international du lait.

L'accord n'ayant pu se faire, un comité de rédaction a été nommé sur la proposition du représentant de la Suisse pour examiner dans quel sens les travaux du sous-comité pourront se poursuivre.

L'argent

Londres, 18 juillet.

Les travaux du sous-comité de l'argent qui semblaient sur le point d'aboutir marquent pour le moment un temps d'arrêt. Outre les appréhensions formulées par les pays fidèles à l'étalon-or, notamment la Suisse et la Hollande, en présence des menaces de bimétallisme, le bruit court que de graves dissensions existaient au sein même du groupe des producteurs d'argent.

L'endettement

Londres, 19 juillet.

Le comité de rédaction sur le problème de l'endettement a achevé ses travaux mardi après-midi. Après une longue délibération, au cours de laquelle le Dr Schacht a soulevé plusieurs incidents, notamment à cause de la publication prématurée, selon lui, du texte arrêté par le sous-comité spécial, il a adopté, avec certaines modifications, le projet de résolution élaboré par les représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Roumanie et des Etats-Unis, qui maintient l'équilibre entre créanciers et débiteurs.

M. Neville Chamberlain défendra ce texte devant la sous-commission des mesures immédiates de redressement financier et devant la commission monétaire et financière.

M. Henderson ambassadeur du désarmement

Berlin, 19 juillet.

On communique officiellement que M. Henderson, président de la conférence du désarmement, est arrivé lundi à Berlin.

Il a eu lundi et mardi avec le ministre des affaires étrangères, le ministre de la Reichswehr, le chef de la délégation allemande à la conférence du désarmement, l'ambassadeur Nadolny, et avec le représentant du ministre de l'aéronautique, des entretiens au cours desquels furent passées en revue les questions en discussion à Genève.

Il a été fait part à M. Henderson du point de vue allemand. Les conversations se sont déroulées de part et d'autre dans un esprit amical et avec le désir de faciliter le succès de la conférence du désarmement.

Recevant la presse étrangère à l'issue de ses négociations, M. Henderson a témoigné de l'optimisme quant aux résultats pratiques auxquels pourra parvenir la conférence du désarmement.

M. Henderson a ajouté qu'il se rendait à Prague. De Prague, il ira à Munich, où il aura un entretien avec le chancelier Hitler. De Munich, M. Henderson se rendra à Paris et à Londres.

Du côté allemand, on accueille favorablement toute démarche susceptible de conduire au succès et de permettre la conclusion d'une convention utilisable. On estime dans les milieux allemands compétents que la question d'une entrevue Daladier-Hitler est encore prématurée.

Concernant la visite de M. Henderson à Munich, on précise que le président de la conférence du désarmement a exprimé le désir de voir le

chancelier du Reich, comme il a vu M. Daladier à Paris et M. Mussolini à Rome.

La Correspondance diplomatique et politique écrit que les pourparlers de M. Henderson constituent la dernière tentative pour arriver à aplanir des difficultés qui durent depuis des années. Toutes ces difficultés sont venues de ce que la France entend maintenir ses « énormes armements » et qu'elle s'oppose à toute réduction, estimant que s'engager dans cette voie serait porter atteinte à ses intérêts.

La noise entre Russes et Mandchoux

Tokio, 18 juillet.

L'ambassadeur des Soviets s'est rendu auprès du ministre des affaires étrangères japonais et lui a déclaré qu'il lui paraissait opportun que le Japon servit d'intermédiaire entre la Russie et la Mandchourie dans l'affaire du chemin de fer de l'Est chinois.

Le ministre japonais des affaires étrangères a exprimé l'avis qu'il serait préférable que les négociations directes entre la Mandchourie et la Russie se poursuivent.

Une intervention japonaise en ce moment ne lui paraît pas désirable.

Kharbine, 18 juillet.

On annonce que des gardes-frontières soviétiques ont pénétré sur le territoire mandchou, à environ 100.000 au nord de Hei-Hu, et auraient tué quatre habitants.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un grand incendie au Maroc

Hier mardi, un tracteur agricole, ayant pris feu, a incendié la plaine dans la région de Petitjean, au Maroc. L'incendie s'étendait sur 60 km. Plusieurs fermes ont été détruites. Des indigènes cernés par les flammes ont été carbonisés. Il y a eu de nombreuses victimes. Des secours, des ambulances et des médecins ont été envoyés de Port-Lyautey, de Meknes et de Petitjean. Le sinistre a pu être circonscrit. La plaine incendiée présente un spectacle désolant.

La surface qui a été ravagée atteint 8 km. de largeur et 5 km. de profondeur. Il y a 31 morts et plusieurs dizaines de blessés. Les pertes de bétail ne sont pas encore évaluées, mais elles sont importantes.

Une purge fatale

Un paysan de Chaumont-en-Vexin, dans l'Oise, François Victorien, âgé de 52 ans, avait décidé de préparer une purge pour toute la famille. Il fit dissoudre du sulfate de soude, ou ce qu'il croyait être du sulfate, dans quatre verres. Puis, toute la famille se coucha.

Dimanche matin, le berger s'éveilla et avala le contenu de son verre. Puis, il but une tasse de café.

Un instant après, sa fille aînée, Madeleine, absorba le sulfate.

M^{me} Victorien entra ensuite dans la chambre des filles cadettes, leur apportant leur verre. La plus âgée consentit à boire, mais la petite Marie-Thérèse ne voulut en avaler que deux ou trois gorgées.

Une demi-heure plus tard, le père rentrait, tordu par la douleur. Sa femme l'aïda à gagner son lit. Mais il expira presque aussitôt dans d'atroces souffrances.

Puis ce fut le tour de Madeleine.

Un peu plus tard, la petite Marguerite agonisait.

On croit que le paysan s'est servi par erreur du sulfate de zinc qu'il employait pour les soins à donner à ses moutons.

Incendie de moulins

Hier mardi, un incendie a détruit deux grands moulins à Mostaganem (Algérie). Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

Forêt en feu

Un incendie qui, sous la violence du vent, a pris rapidement de grandes proportions, s'est déclaré dans la forêt de Nouvelet, près de Nîmes. Les pompiers et la troupe, aidés par la population de Courbessac, combattent l'incendie, qui a dévoré plus de 10 hectares de chênes et d'oliviers.

Collision

Une collision s'est produite sur la route de Florence à Pise entre une diligence et un sidécar. Douze personnes qui se trouvaient dans la diligence ont été plus ou moins grièvement blessées.

SUISSE

Une chute mortelle aux Dents de Veisivi

On nous écrit de Sion :

Une chute mortelle vient de se produire à la Dent de Veisivi, sur Evolène. Un jeune homme de Bâle, M. Jost von Steiger, âgé de dix-sept ans, et sa sœur Marianne, âgée de dix-neuf ans, avaient entrepris, seuls et sans guide, l'ascension des Dents de Veisivi. Partis à 5 h. 30 des Haudères où ils étaient en séjour, ils ne se munirent ni de cordes ni de piolets.

Aux dires de M. Steiger, tout se passa sans accroc à la montée ; mais, à la descente, aux environs de midi, M^{lle} Steiger fit soudain un faux mouvement et, sous les yeux de son frère consterné, roula dans un précipice d'une profondeur de plusieurs centaines de mètres. Le corps de l'infortunée jeune fille alla s'abattre sur la moraine.

M. Steiger apporta la tragique nouvelle aux Haudères d'où partit, le soir, vers 9 h. 1/2, une colonne de secours. Le corps ne fut découvert que le lendemain à 11 heures et ramené avec beaucoup de peine aux Haudères.

Accident mortel

Lundi, vers 3 h., un certain Chiarelli, qui conduisait un tracteur agricole, près de Martigny, a été victime d'un accident mortel.

En traversant un petit pont, il heurta un arbre, perdit la direction, fut précipité dans un canal et se noya.

Chiarelli, âgé de trente-sept ans, était célibataire et habitait Charraz, chez ses parents.

Tombé dans une grange

A Grandson, hier mardi, M. Ernest Jaquier, père de huit enfants, a fait une chute sur l'aire bétonnée d'une grange et a succombé peu après à une fracture du crâne.

Un vol à voile qui finit mal

Un cours de vol à voile pour moniteurs a lieu actuellement à Spreitenbach, près de Zurich. Hier mardi, un grave accident s'est produit dont a été victime l'aspirant-moniteur Häfeli, d'Olten. Häfeli venait de prendre le départ lorsque son appareil s'abattit sur le sol d'une hauteur d'environ 25 mètres. Le pilote grièvement blessé a été conduit à l'hôpital.

Cambrioleur arrêté

Lundi soir, un cambrioleur a pénétré dans la maison du pasteur de Münsingen (Berne). Au moment, où il allait être saisi par le pasteur Hauswirth, il le frappa. Finalement, le voleur put être maîtrisé par des gardes de l'asile d'aliénés et remis à la police.

Tué par un tramway

A Lausanne, M^{me} Marie Losio, qui passait d'un trottoir à un refuge de tramways, a été atteinte par une automobile et a succombé pendant son transfert dans une clinique.

Les drames de l'air



Les aviateurs lithuaniens Darius et Girodas, qui se sont tués au cours d'un voyage des Etats-Unis en Europe.

AVIATION

Le tour du monde de l'aviateur Post

L'aviateur américain Post, qui avait quitté Novosibirsk hier matin, lundi, est arrivé hier, après midi, à Irkoutsk (Sibérie orientale, à 4500 km. de Moscou).

Willy Post, seul sur son avion, a battu le record de la traversée de l'Atlantique, puisqu'il couvrit la distance de New-York à Berlin, 3,712 milles (le mille anglais compte 1609 m.), par un seul vol, sans arrêt, en 24 heures et 46 minutes.

Charles Lindbergh avait parcouru la distance de 3,160 milles, qui sépare New-York de Paris, en mai 1927, en 33 heures et 20 minutes.

Clarence Chamberlin et Charles Levine volèrent de New-York à Eisleben (Allemagne), 3,911 milles, en 42 heures 31 minutes.

En juin 1931, on enregistre la magnifique performance de Willy Post et Harold Gatty, qui couvrirent la distance de 4,015 milles en 34 heures et 24 minutes.

Et en juin dernier, on eut enfin la superbe traversée de James Mattern, qui atteignit la Norvège, venant de New-York, 3,640 milles, en 25 heures 55 minutes.

Les grands raids

L'aviateur italien de Bernardi est arrivé hier, mardi, à Moscou, réalisant le vol sans escale Milan-Moscou.

L'aviateur mexicain Sarabia entreprendra prochainement le vol Mexico-Séville, répondant ainsi au vol des aviateurs espagnols Barberan et Colar.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Pêches valaisannes

On nous écrit :
Depuis quelques années on a multiplié les plantations de pêcheurs en espaliers dans le vignoble valaisan, plus particulièrement dans le centre du canton. Maintenant on en récolte déjà les fruits, aussi nombreux que savoureux. La pêche hâtive du Valais est grandement appréciée des connaisseurs ; elle ne peut pas tenir encore une grande place sur le marché, mais l'expérience est encourageante et il n'est pas douteux qu'il y a là une nouvelle source de revenus pour l'arboriculture valaisanne.

Reprise dans l'industrie horlogère

Le recul des affaires dans l'industrie suisse de l'horlogerie, ininterrompu depuis 1929, a enfin cessé dès le début de cette année. Comparée à l'année précédente, l'exportation des montres a atteint dans le premier semestre de 1933 une plus-value de 1,120,000 fr. Un fait satisfaisant également, c'est le recul des exportations de chablons si préjudiciables à notre industrie. L'exportation de chablons a, en effet, diminué de 11 %. En revanche, l'exportation de montres finies représentée en 1933 une valeur de 24,300,000 francs contre 21,800,000 francs en 1932, ce qui représente une augmentation de 11, 4 %.

Le commerce extérieur français

La valeur des importations françaises a atteint durant les six premiers mois de 1933 la somme de 15 milliards 105,898,000 fr. pour 24,650,628 tonnes, représentant ainsi une diminution de 130,132,000 fr. et une augmentation de 829,461 tonnes par rapport aux six premiers mois de 1932. La valeur des exportations a atteint la somme de 8 milliards 976 millions fr. pour 12,282,614 tonnes, présentant ainsi une diminution de 1 milliard 103 millions fr. et une augmentation de 552,131 tonnes par rapport aux six premiers mois de 1932.

TRIBUNAUX

On reparle de M^{me} Hanau

Le juge d'instruction de Paris a renvoyé devant le tribunal correctionnel pour escroqueries, complicité et infraction à la loi sur les sociétés, M^{me} Marthe Hanau, M. Lazare Bloch, M. Wattedled et M. Armand, administrateurs de la Banque de l'Union publique, ainsi que les membres du conseil d'administration de la Société des chaussures Suse, à Toulouse. L'escroquerie a consisté notamment à organiser un marché fictif des actions de la société des chaussures Suse, afin de provoquer une hausse des cours et de faire apparaître des biens également fictifs aux membres des syndicats constitués au sein de la banque de l'Union publique.

Condamnation d'un automobiliste

Un certain Blanchard, qui, le 6 mai, à Lausanne, étant à demi-ivre, avait causé par une fausse manœuvre de son automobile la mort d'un jeune motocycliste du nom de Brunet, a été condamné à huit mois de prison.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Musique de Landwehr. — Rendez-vous, ce soir, mercredi, à 8 h. ¼, au café Beau-Site, à Beau regard, pour concert à l'hôpital Daler. Apporter le cahier K.

NOS MAISONS D'ÉDUCATION

Le collège de Saint-Maurice

Le collège de Saint-Maurice a été fréquenté par 400 élèves, dont 275 Valaisans, 109 Confédérés et 12 étrangers. Il y a eu 46 Fribourgeois.

De l'intéressant rapport de M. le recteur Rageth, nous extrayons les considérations suivantes :

« N'y a-t-il pas lieu de réagir énergiquement contre la tendance, si prononcée à l'heure actuelle, qui consiste à négliger son devoir d'état ? Un étudiant doit étudier, c'est élémentaire. Pourquoi faut-il dès lors qu'il y en ait tant qui se laissent aller à l'indifférence vis-à-vis de leurs obligations essentielles, absolument nécessaires ? Songent-ils aux ennuis et peut-être aux misères qu'ils se préparent ? C'est un immense bienfait que de pouvoir fréquenter un collège et très souvent des parents consentent à de gros sacrifices financiers pour assurer ainsi l'instruction de leurs enfants. S'ils ne répondent pas à ce dévouement, ceux-ci ne font pas leur devoir. Qu'ils s'en souviennent.

« D'autre part, si les professeurs s'efforcent de faire travailler leurs élèves, peut-être ne trouvent-ils pas toujours chez les parents le secours qu'ils seraient en droit d'attendre d'eux. Voilà pourquoi nous insistons auprès de ces derniers pour qu'ils suivent attentivement les progrès ou les reculs de leurs enfants, surveillant leur travail et les exhortant souvent à accomplir généreusement leur devoir. Une sévère réprimande, lorsqu'un mauvais bulletin trimestriel arrive, ne suffit pas si elle n'est pas accompagnée de mesures propres à déraciner la paresse chez un collégien et à le faire progresser vraiment.

« Tous ceux qui ont quelque responsabilité dans l'Église et dans les sphères dirigeantes des peuples comptent beaucoup sur la jeunesse. C'est naturel. Mais il faut que les jeunes prennent conscience de leur tâche, qu'ils deviennent des hommes de devoir, au cœur loyal et généreux, à l'âme droite et vivante. »

La rentrée est fixée au 25 septembre.

LES SPORTS

Le tour de France cycliste

Les Pyrénées franchies, les 40 concurrents qui restent en course, après un jour de repos à Pau, vont se rendre à Paris en cinq étapes. Aujourd'hui, mercredi, la dix-neuvième étape les conduira jusqu'à Bordeaux (233 km.), par Mont-de-Marsan et Hestens. Arrivée à Bordeaux vers 6 h.

Echos de partout

La tour du silence

Il existe actuellement à Utrecht un endroit où règne le silence le plus absolu, et qui est certainement unique au monde. Il a été aménagé par un physicien et physiologue hollandais, le professeur Zwaardemaker, qui a procédé de la façon suivante :

Il a fait construire trois pièces emboîtées les unes dans les autres. Le vide étant mauvais conducteur du son, le professeur a fait pomper l'air entre les parois et recouvrir les murs à l'intérieur de six couches de différents matériaux : l'une consiste en moellons traités d'une façon spéciale ; les interstices entre les moellons sont bouchés avec du crin de cheval. Viennent ensuite un revêtement de bois et un autre de liège, puis une couche de chaux, une autre de sable et une de papier. Les murs sont recouverts d'épais tapis destinés à absorber les bruits provenant de l'intérieur de la pièce, aménagée au cœur de cette zone de défense contre les manifestations de la vie extérieure, et où règne le silence total, nécessaire au professeur Zwaardemaker pour ses travaux de physique et son recueillement personnel.

Si, avec toutes ces précautions, on entend le moindre bruit, c'est à désespérer de tout !

Le berceau de la pomme de terre

Qui connaît la patrie de la pomme de terre ? C'est une petite île du Pacifique, désignée sous le nom de Mocha. Elle avait autrefois servi de quartier-général aux fameux filibustiers anglais Francis Drake et Cavendish. Abandonnée à la fin du seizième siècle, elle ne fut même pas fréquentée par les indiens Mapuches, qui la considéraient comme le séjour paradisiaque des esprits. Un savant, le professeur Carl Olivier Schneider, directeur du musée de Conception, au Chili, a fait récemment un voyage d'exploration dans cette île, où il a trouvé de rares familles de blancs ayant perdu toute notion de civilisation.

Une terre où l'on ignore les derniers progrès de la civilisation moderne, quel paradis !

Mot de la fin

En consultation chez le notaire :

— Mais, madame, vous ne pouvez pas vous remarier. Votre mari l'a bien spécifié sur son testament : toute sa fortune reviendrait à son frère...

— Justement, Maître, c'est le frère que j'épouse !

FRIBOURG

Une première messe à Ursy

On nous écrit :

Dimanche dernier, dans l'église d'Ursy, récemment restaurée et embellie, M. l'abbé Joseph Gachet, fils de l'honorable syndic de Vauderens, célébrait sa première messe solennelle. Le nouveau prêtre fit son entrée accompagné de M. le curé de la paroisse et de M^{me} Marie Demierre, de Vauderens, ses père et mère spirituels, d'un nombreux clergé et d'une foule de parents et d'invités, pendant que, à la tribune, le chœur mixte exécutait un magnifique chant à six voix.

À l'autel, M. l'abbé Demierre, curé de Siviriez, fonctionnait comme assistant, M. l'abbé Vaucher, curé de Chapelle-sur-Oron, comme diacre, et M. l'abbé Conus, curé de Remaufens, comme sous-diacre. Dans son sermon de circonstance, M. l'abbé Dalbard, supérieur du Grand Séminaire de Fribourg, exalta en termes éloquentes le rôle et la grandeur du prêtre.

Après l'office, les invités se rendirent à Vauderens, où une réception enthousiaste leur était réservée. Le village richement pavoisé présentait un air de fête faisant plaisir à voir. Un monumental arc de triomphe avait été dressé devant la maison paternelle du primateur. Le banquet fut servi dans une cantine gracieusement décorée.

Au cours du repas, de nombreux discours furent prononcés, sous la direction d'un excellent major de table : M. Auguste Chatton, professeur à l'École secondaire de Romont. Ils furent soulignés par les chants harmonieux de la Cécilienne et du chœur mixte de la paroisse, habilement dirigés par M. Monnard, instituteur.

M. l'abbé Dunand, révérend curé d'Ursy, ouvrit la partie oratoire. Ce fut pour le bon pasteur qui, depuis plus de trente ans, exerce son fructueux ministère dans cette grande paroisse, une joie d'exprimer les sentiments qu'il éprouvait en ce jour où l'enfant qu'il avait baptisé, dont il avait observé pas à pas les heureuses dispositions grandissantes, montait au maître autel de sa chère église.

Interprétant les paroles du commencement de la messe : « Je monterai à l'autel de Dieu », M. l'abbé Gachet retraça les étapes successives de son ascension vers le sacerdoce. Il redit sa profonde reconnaissance à Dieu qui l'avait choisi pour devenir son ministre, à ses bons parents, à ses frères et sœurs, à son vénéré curé d'Ursy, en qui il vit toujours le prêtre selon le cœur de Dieu, le prêtre qu'il désirait imiter, à ses professeurs du pensionnat Saint-Charles, à Romont, du collège Saint-Michel et du Grand Séminaire de Fribourg.

M. André Richoz, conseiller paroisial, et M. Simon Currat, conseiller communal, traduisirent ensuite excellemment les sentiments de respect et de reconnaissance de la population et des autorités locales envers le nouveau prêtre et sa famille, dont le chef se dévoue depuis trente-trois ans dans l'administration communale.

M. le chanoine Magnin, révérend curé du Crêt, rappela à l'assistance qu'en cette journée du 16 juillet on fêtait à Lourdes le 75^{me} anniversaire de la dernière apparition de la Sainte Vierge. Il recommanda vivement d'invoquer notre bonne Mère du Ciel afin qu'au sein de nos braves populations surgissent plus nombreuses les vocations ecclésiastiques.

Dans notre pays de Fribourg, les représentants de l'autorité civile ne craignent pas d'assister aux manifestations religieuses pour y proclamer bien haut que la religion, notre religion, reste le meilleur moyen, à l'époque troublée où nous vivons, de résister aux puissances occultes qui menacent la société moderne. On se plut à entendre la voix de nos magistrats aimés et respectés. M. le conseiller d'Etat Chatton, M. Auguste Murith, syndic et député de Gruyères, lieu d'origine de la famille Gachet, M. Bondallaz, préfet, M. Oberson, président du Tribunal de la Glâne, M. Antoine Morard, président de l'Union des paysans fribourgeois, félicitèrent à tour de rôle le jeune prêtre et son honorable famille, soulignèrent la grandeur du sacerdoce, l'influence profonde du clergé, la nécessité de travailler au recrutement des vocations ecclésiastiques.

Ce fut un régal pour l'assistance d'entendre M. l'abbé Demierre, curé de Siviriez, parler en termes spirituels de sa commune d'origine, Montet-Glâne, et rappeler que, en 1906, il avait eu aussi le bonheur de célébrer sa première messe dans l'église d'Ursy.

M. l'abbé Dutoit, professeur au Collège, et M. Chatton, professeur au pensionnat Saint-Charles, redirent au nouveau prêtre les bons souvenirs qu'il avait laissés de ses années d'études dans ces deux établissements. Par son application, ses progrès et sa piété, il fut constamment le modèle des étudiants.

Enfin, pour clore la longue série des discours, M. Joseph Crausaz, le distingué inspecteur scolaire de la Glâne, célébra, avec son éloquence fleurie, la grandeur de la mission des instituteurs.

Puis, vers 4 heures, ce fut le retour à Ursy, les vêpres. À la sortie de l'église, les enfants, les familles de la paroisse, la commune et la jeunesse de Vauderens, la Caisse Raiffeisen, la Société de chant, témoignèrent tour à tour leurs sympathies et leur générosité au nouveau prêtre,

qui eut pour tous des paroles très aimables de remerciements.

Souhaitons que, souvent, il soit donné à la paroisse d'Ursy de célébrer pareille fête, qui laissera une empreinte durable dans l'âme des fidèles.

Appel au corps enseignant

On nous écrit :

Samedi et dimanche, 22 et 23 juillet, se tiendra à Fribourg le Congrès annuel de l'Union romande des corporations.

Cette institution a déjà à son actif maintes initiatives heureuses et bien des réalisations fort utiles. Il existe dans son sein une section de l'enseignement qui étudie les questions pédagogiques et leurs rapports avec les problèmes sociaux. La prochaine assemblée aura lieu samedi, à 5 heures, à l'Hôtel des corporations.

Parmi les tractanda, figurent « l'organisation corporative du corps enseignant » et « l'attitude du corps enseignant catholique à l'égard des nouveaux mouvements éducatifs et sociaux en Suisse ». Ce second sujet sera traité par M. l'abbé Savoy, directeur de l'Union romande et inspecteur scolaire.

L'importance de ces problèmes n'échappe à personne. Il est fort utile que ceux qui ont à former l'esprit populaire étudient en commun les problèmes nouveaux qui demandent d'eux des méthodes nouvelles. C'est pourquoi un pressant appel est adressé aux instituteurs et institutrices de la ville et du canton, aux inspecteurs scolaires, aux professeurs et à toutes les personnes que ces questions peuvent intéresser.

Cours de vacances à l'Université

Un cours de vacances est organisé à l'université de Fribourg avec un intéressant programme sur le problème de l'Etat. Il aura lieu du 24 juillet au 5 août et sera confié à des professeurs réputés.

Les inscriptions sont encore ouvertes auprès du secrétariat du cours de vacances (case postale N° 43), qui donnera tous renseignements utiles concernant pension et logement à Fribourg.

Désireuse de voir plusieurs maîtres de nos écoles profiter d'un enseignement propre à élargir leurs connaissances et à leur permettre de développer leurs leçons d'instruction civique à l'école primaire et au cours de perfectionnement, la Direction de l'Instruction publique donne un subside de 50 fr. aux instituteurs que l'éloignement de leur domicile obligerait à prendre pension et logis à Fribourg.

Concert au kiosque à musique

La Concordia donnera demain soir, sous la direction de M. le professeur Stœcklin, un concert au kiosque à musique avec le programme suivant : 1. Valse de l'empereur, de J. Strauss. 2. Nighths of Gladness, valse, d'Alford. 3. Valse bohème, de Popy. 4. Flots du Rhône, valse, de Popy. 5. Valse du congrès s'amuse, de Heymann. 6. Schatzwalzer, de J. Strauss.

Accident de la circulation

Hier soir mardi, vers 7 heures, près de Bellevue, sur la route de Berne, une automobile a tamponné une motocyclette sur laquelle avaient pris place M. Schmitt-Helfer, marchand de chaussures à Fribourg, et un de ses amis. Les deux motocyclistes furent projetés sur le sol. M. Schmitt a eu les mains blessées, tandis que son compagnon avait de nombreuses contusions sur tout le corps.

Il n'a pas été possible d'identifier l'automobile tamponneuse.

Un concert à l'hôpital Daler

La musique de Landwehr donnera ce soir, à 8 h. ½, une sérénade aux malades de l'hôpital Daler.

Institut du Sonnenberg

L'examen et la petite fête de clôture de l'Institut des jeunes aveugles auront lieu jeudi, l'après-midi. Tous les amis et bienfaiteurs de l'Institut y sont cordialement invités.

SOMMAIRES DES REVUES

Revue des Deux Mondes. — Sommaire de la livraison du 15 juillet ; Les déclassés. — Deuxième partie : Henry Bordeaux, de l'Académie française. Le président Roosevelt et la crise américaine : Firmin Roz. — Lettres au prince Eugène, publiées par J. Hanoteau, I. (1799-1806) ; La reine Hortense. — La médecine française à l'étranger : Charles Achard, de l'Institut. — Ernest Psichari tel que nous l'avons connu : Jean Dietz. — A travers le centre africain : André Armandy. — Poésies : Alfred Droin. — En terre bretonne. — L'île de sein : M. Desroseaux. — L'exposition Renoir : Louis Gillet. — Essais et notices. — La résurrection de Solesmes : Victor Giraud. — Les livres d'histoire : Albert Pingaud. — Revue musicale. — Vercingétorix : Louis Laloy. — Chronique de la quinzaine. — Histoire politique : René Pinon.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Prix du numéro : 6 francs.

PETITE GAZETTE

Fumez-vous la pipe ?

Etes-vous de ceux qui ne sauraient se passer de ce cordial et odorant fourneau qui contient une chaleur pleine de saveur et d'amitié ?

Or, vous ignorez, sans doute, tellement certaines marques étrangères font de tapageuse réclame, qu'il est des pipes « du pays », dans lesquelles — ayons un peu d'imagination, cela en vaut la peine — le tabac prend un goût de chez nous, un parfum de nos prés et de nos forêts, tout comme un chocolat sorti d'une boîte bien suisse, où figure un armailli sain et fort en compagnie d'une vache généreuse et robuste !

J'en conviens, et voilà bien de la science ; mais ce n'est que le commencement du travail et l'essentiel se fait dans les fabriques qui reçoivent ces bois et dont notre pays possède quelques-unes, notamment à Kleinfützel (Soleure).

Car les pipes ne sortent pas toutes seules de ces ébouchons, tant s'en faut ; leur fabrication nécessite des machines spéciales qui travaillent le bois, ajustent les pièces, polissent le tout afin que la pipe tire bien et plaise à l'œil et à la main, aux lèvres aussi. Pour cela il faut des bois longuement et soigneusement séchés, bien assortis, et des bouts en corne du Brésil ou en gomme durcie minutieusement confectionnés. Ces soins et ce travail demandent des installations appropriées et une main-d'œuvre habile que Kleinfützel possède puisqu'on y fabrique d'excellentes pipes.

La pipe, jadis presque réservée à ceux qui avaient dépassé la cinquantaine, est aujourd'hui à la mode ; c'est le passe-temps favori des jeunes que le cigare encombre et que la cigarette agace parfois ; de celles-ci, on en « grille » une, tandis que l'on fume sa pipe en la savourant. Et puis elle vous a un petit air crâne qui plaît ; elle appartient au mobilier de votre poche, c'est un objet bien à soi qui souligne à merveille l'assurance qu'il faut avoir à notre époque. Aussi voudrait-on, pour le bien de nombreux artisans de chez nous, que nos jeunes et vieux compatriotes fument la pipe, d'habitude ou d'occasion, mais la pipe suisse ; il n'en est pas de meilleure. Qu'on se le dise, sans se laisser influencer par de ridicules préjugés, et qu'on y pense au moment d'acquiescer ce sympathique objet sur lequel se fera un poing décidé à défendre l'idée de solidarité nationale.

« Vandalisme officiel »

M. Pierre de Nolhac a évoqué, à propos de la démolition de Saint-Lazare, à Paris, les grands souvenirs qu'on détruit, de saint Vincent de Paul à André Chénier :

On n'a pas encore touché au couloir même que suivirent Chénier et ses compagnons de charrette en ce jour de Thermidor où il offrit au bourreau sa suprême victime. Voici les degrés qu'il a descendus, voici la porte qu'il a franchie. Il laissait ici cette jeune Aimée de Coigny, à qui il venait d'adresser les strophes émouvantes de la Jeune Captive, et les amis qui l'avaient vu écrire ses fables hautaines et vengeurs :

Au pied de l'échafaud j'essaye encore ma lyre... Le messenger de mort, noir recruteur des ombres, Escorté d'infâmes soldats,

Remplira de mon nom ces longs corridors sombres...

Va-t-on saccager ces images sacrées ? Va-t-on démolir à grands frais une demeure qui doit être un des pèlerinages de Paris ?

Qui s'est permis, dans l'anarchie présente des responsabilités, de donner des ordres de destruction ? Quels sont les noms dont il faudra signer cette mutilation de notre histoire ?

Quand nous le saurons, nous le dirons.

Et, puisqu'il est temps encore, par le classement d'urgence, de limiter le désastre, n'aurons-nous pas à saluer l'initiative courageuse — et légale — qui mettra fin à un tel désordre ?

Un singulier record

Les Allemands viennent de battre un record qui ne leur sera pas disputé : celui de la natation militaire, sport qui ne pouvait trouver d'adeptes enthousiastes que dans le « troisième Reich ».

Un capitaine de la police de Dresde a descendu l'Elbe à la nage en uniforme de campagne avec baïonnette, ceinturon, matraque en caoutchouc, cartouchières, etc...

Le capitaine Sonnenborn a traversé toute la Basse, effectuant 121 kilomètres en 23 heures 35.

Nouvelles de la dernière heure

LA CONFERENCE DE LONDRES

Londres, 19 juillet.

Le Journal écrit : « Le comité directeur de la conférence s'est réuni pour établir le programme de la liquidation. Il a été décidé que la commission économique tiendra vendredi une séance plénière au cours de laquelle elle recevra les rapports des sous-commissions. La séance plénière occupera toute la journée ; des discours seront prononcés par six membres des principales délégations. »

« M. Queuille a pris part aux discussions sur le blé. Un accord est maintenant en vue avec les Etats danubiens. La Russie demeure encore le facteur inconnu. M. Queuille a expliqué que la France ne pouvait faire plus qu'elle ne fait, que les importations de blé étaient nécessaires. La délégation américaine a fait des réserves et a déclaré que le gouvernement des Etats-Unis projetait une marine de commerce. La délégation britannique a soumis un rapport sur la production du cacao. Plusieurs délégations ont soumis à la sous-commission numéro 1 une motion sur l'endettement qui demande que les créanciers voient avec bienveillance les difficultés de leurs débiteurs. Il faut maintenant la confiance. Le problème du sucre n'avance pas. La Chine se plaint des hauts tarifs qui pèsent sur ses exportations. »

« M. Macdonald serait décidé à convoquer les délégués pour la mi-novembre. »

Le concordat allemand

Cité du Vatican, 19 juillet.

M. von Papen, vice-chancelier du Reich, est attendu aujourd'hui à la Cité du Vatican. La signature du concordat aura lieu à la fin de cette semaine ou au début de la suivante.

La fin du Centre catholique

Berlin, 19 juillet.

Le sort de la députation du Centre catholique est réglé comme suit :

Les députés du Centre qui ont exercé un mandat gouvernemental, comme M. Brüning, devront déposer leur mandat.

De même, les députés ecclésiastiques, comme Mgr Kaas.

De même encore, les députés femmes. On compte qu'un tiers de la députation du Centre sera congédié.

Le protestantisme allemand

Berlin, 19 juillet.

Le célèbre théologien protestant Karl Barth vient de publier une brochure pour défendre les principes du christianisme et la liberté de l'Eglise contre la réforme politique à laquelle l'Etat vient de contraindre le protestantisme allemand.

« J'éleve la voix parce que les « Chrétiens allemands » (groupe hitlérien) ont fait la preuve qu'on peut donner du poids et de l'importance à un mouvement religieux en utilisant la violence, en organisant des réunions politiques de masse et des marches de propagande. »

« L'Eglise ne croit à aucune forme d'Etat déterminée ; par conséquent, elle ne croit pas au nationalisme-socialiste. Elle annonce l'Evangile dans tous les pays de ce monde ; elle l'annonce aussi dans le III^{ème} Reich, mais non sous sa coupe et dans son esprit. »

« La communauté des membres de l'Eglise n'est pas déterminée par le sang ni par conséquent par la race, mais par le Saint-Esprit et par le baptême. »

« Le jour où l'Eglise, évangélique allemande voudrait exclure les juifs devenus chrétiens ou les traiter en chrétiens de seconde classe, cette Eglise aurait cessé d'être une Eglise chrétienne. »

« Où sont donc aujourd'hui ces biens qu'il y a un an à peine, et pendant des siècles, se sont appelés le Droit, la Liberté et l'Esprit ? »

« Sans doute ce sont des biens terrestres et périssables. Bien des peuples ont été obligés de s'en passer quand l'audacieuse entreprise de l'Etat autoritaire l'a exigé d'eux. Mais la parole de Dieu demeure éternelle. »

L'escadre Balbo

Rome, 19 juillet.

L'escadre Balbo rentrera en Italie en traversant l'Atlantique. Le retour se fera en quatre étapes : Chicago-New-York, New-York-Shediac, Shediac-Shool-Harbor (Terre-Neuve), Shool-Harbor-Valentia (Irlande). Depuis Valentia, il est possible que l'escadre visite Londres, Paris et Berlin, répondant ainsi au désir exprimé par différents gouvernements. Le parcours sera de sept mille kilomètres ; l'étape au-dessus de l'Océan de trois mille deux cents kilomètres.

Un hydravion italien perdu

Athènes, 19 juillet.

(Havas.) — On sans nouvelles d'un hydravion italien transportant deux voyageurs italiens et quatre hommes d'équipage, qui s'est envolé hier de l'île de Phalère, à destination de Rhodes. L'hydravion serait tombé en flammes en mer, près de l'île de Syra. Un contre-torpilleur grec est parti du Pirée pour rechercher l'hydravion.

Un nouveau ministre autrichien

Vienne, 19 juillet.

L'ancien Landeshauptmann du Tyrol, Dr Ender, a été nommé ministre sans portefeuille en vue de diriger la réforme constitutionnelle et administrative.

La mort de M^{me} Gombès

Budapest, 19 juillet.

Les journaux relatent les circonstances singulières au cours desquelles la femme du président du Conseil hongrois contracta la grave maladie de cœur qui vient de l'emporter.

Il y a quatre ans, on représentait, à Budapest, une pièce américaine intitulée : L'araignée. Le spectacle comportait un coup de feu tiré à blanc dans la salle plongée dans l'obscurité. Quand on alluma de nouveau les lampes, on s'aperçut que M^{me} Gombès était tombée en syncope.

Elle resta atteinte d'aphasie, et ce n'est que ces temps derniers, et au prix d'efforts admirables, qu'elle avait pu réapprendre à parler et faire face à ses nombreuses obligations mondaines.

Mais elle avait contracté une maladie de cœur qui l'a emportée.

Les Etats-Unis mécontents de l'Espagne

Washington, 19 juillet.

(Havas.) — L'ambassadeur d'Espagne a été appelé au Département d'Etat et informé des graves préoccupations que causent au gouvernement des Etats-Unis l'emprisonnement et le refus de mise en liberté sous caution de cinq Américains détenus à Majorque. Les représentations déjà faites ont été renouvelées.

Cet incident s'ajoute aux soucis que cause au Département d'Etat depuis quelque temps l'état des relations hispano-américaines, et spécialement depuis l'avènement de la république.

Démission d'un ministre argentin

Buenos-Aires, 19 juillet.

(Havas.) — Le ministre des finances Huey a donné sa démission sans en donner les motifs.

Le banquier Harriman a disparu

Londres, 19 juillet.

On mande de New-York à l'agence Reuter que le banquier américain Harriman, président de la banque qui porte son nom, a, pour la seconde fois, disparu de la clinique privée où il était en traitement.

On sait qu'une instruction judiciaire a été ouverte contre ce banquier, à la suite des investigations et vérifications auxquelles on a procédé au siège de son établissement.

New-York, 19 juillet.

Le portier de la clinique où M. Harriman était soigné a vu le banquier sortir et héler un taxi. Le chauffeur a déclaré qu'il avait conduit M. Harriman à la gare des ferry-boats de Liberty Street, où le banquier a pris un billet.

M. Harriman a été reconnu par des hommes d'équipage de deux ferry-boats sur lesquels il a effectué à deux reprises, la traversée aller et retour sur l'Hudson, entre New-York et Jersey-City. Par deux fois, il a été aperçu au moment où il enjambait la lisse du bateau comme s'il voulait se jeter à l'eau.

Interrogé sur ses intentions, il a répondu à chaque fois qu'il cherchait à voir comment le bateau était fait. Il a refusé de donner son nom. A son débarquement, il a pris de nouveau un taxi et a disparu dans les rues de New-York.

Une trentaine de détectives le recherchent.

Les anciens continents disparus

New-York, 19 juillet.

(Havas.) — Le pétrolier américain Tamaga a relevé, de San Pedro à Manille, la carte d'un continent submergé deux fois plus étendu que les Etats-Unis, avec des montagnes plus hautes que le Mont Everest. Il a découvert, au large de la côte du Japon, une nouvelle fosse sous-marine profonde de 5500 brasses.

Incendie de céréales

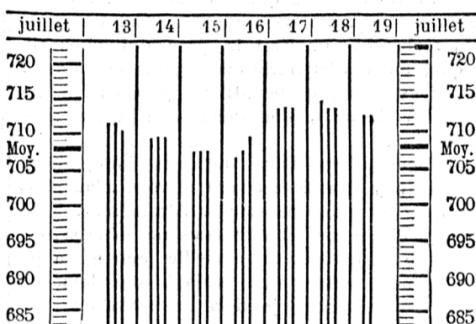
Calais, 19 juillet.

(Havas.) — Un incendie a détruit, dans une ferme, 120,000 bottes de blé et d'avoine. Le sinistre a été provoqué par l'explosion d'une locomotive à vapeur. Trois ouvriers ont été grièvement blessés.

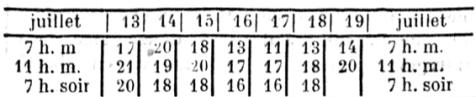
BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

19 juillet

BAROMETRE



THERMOMETRE C.



Une affaire d'empoisonnement

Messine, 19 juillet.

Un cas très grave d'empoisonnement est signalé à Ficarra. Quatre personnes ont succombé et sept autres sont dans un état grave. Une famille sur laquelle pèsent de graves soupçons a été arrêtée.

Un vol dans la stratosphère ajourné

New-York, 19 juillet.

Le vol dans la stratosphère que le professeur Piccard, de New-York, frère du professeur Piccard de Bruxelles, devait faire ce matin, a été ajourné.

Le temps

Paris, 19 juillet.

Ciel brumeux, le matin ; un quart à demi couvert ensuite, avec belles éclaircies ; vent variable, faible, est dominant ; température en hausse.

SOMMAIRES DES REVUES

A. F. E. R. Africanæ Fraternalis Ephemerides Romanae. — 5, via Vittorino da Feltrè, Roma-102 (Italie).

Cette publication, non encore périodique, en est à son second fascicule. Le premier, qui porte la date de juin 1932, contenait, en 128 pages, une foule de renseignements intéressants sur les missions catholiques africaines et la promesse, pour l'avenir, de livraisons fortement documentées.

Le second (avril 1933) comprend 184 pages et confirme les espérances fondées sur le premier.

Organe de la Conférence des missions catholiques africaines, représentées à Rome par trente-neuf membres de congrégations religieuses, procureurs, secrétaires de missions, etc., chacun pour les missions de son Ordre ou de son Institut, le Bulletin A. F. E. R. ne prétend pas être une revue, mais un organe simple et familial de coordination d'efforts en vue d'une union plus étroite entre les diverses missions africaines, dans la mesure où la permettent les différences des situations et des circonstances.

Tous ceux qui s'intéressent aux missions africaines tiendront à le posséder, tant pour se mettre au courant de ce qui se passe et se dit en Afrique, dans le monde missionnaire, que pour enrichir une documentation que d'autres revues ou organes de publicité ont déjà commencée.

Chaque numéro contient aussi une abondante bibliographie de livres ou brochures édités par nos missions africaines. Ont paru jusqu'ici les bibliographies des R. Pères Capucins et des Frères des Ecoles chrétiennes.

L'accueil fait à ce modeste bulletin dépasse toutes les prévisions. Nos missionnaires ne cachent pas leur contentement de recevoir ces pages, qui renferment pour eux et leur apporteront dans l'avenir les renseignements les plus précieux et les indications les plus pratiques. S. S. Pie XI leur conseille de regarder par-dessus les frontières de leurs missions, afin de savoir comment font leurs frères en apostolat et de profiter de leurs expériences, afin aussi de mieux combiner leurs efforts avec ceux des Vicariats voisins, dans la mesure où la similitude des situations le commande ou le suggère.

CALENDRIER

Jeudi 20 juillet

Sainte MARGUERITE, vierge et martyre. Elle reçut la couronne du martyre à Antioche, sous Dioclétien.

CHANGES A VUE

Le 19 juillet, matin

Table with columns for location (Paris, Londres, Allemagne, Italie, Autriche, Prague, New-York, Bruxelles, Madrid, Amsterdam, Budapest), Achat, and Vente.



Monsieur et Madame Jean Bæriswyl-Schmutz, boucher, et leurs enfants : Jean, Ernest, Marie et Léonie, ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre BÆRISWYL pâtissier

leur cher fils et frère, décédé à l'âge de 25 ans, le 19 juillet, à Gstaad, muni des sacrements de l'Eglise.

L'office d'enterrement aura lieu à la cathédrale de Saint-Nicolas, vendredi 21 juillet, à 8 h. 1/2.

Départ du domicile mortuaire : rue du Pont Suspendu, 73, à 8 h. 20.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

FRIBOURG

Les carrières pour jeunes filles

Dans son intéressant rapport sur la marche de l'Ecole secondaire des filles de la ville de Fribourg pendant l'année 1932-1933, M. le directeur Schor-deret émet les opportunes considérations suivantes :

« Sous cette nouvelle direction (de M. Piller, comme chef de l'Instruction publique), les examens du brevet de cette année ont bénéficié d'un allègement notable, décidé par la commission des études. Nous avons enregistré ce progrès avec une joie d'autant plus vive qu'il tient compte d'observations multiples que nous formulâmes nous-mêmes ces dernières années. Par l'heureuse introduction d'un programme limitatif pour l'examen de certaines branches où l'effort de mémoire exigé par l'ancien système nuisait au véritable travail de l'intelligence, la préparation immédiate, ou plutôt les répétitions du dernier trimestre deviennent singulièrement plus fructueuses et plus approfondies. Nous sommes persuadés que la valeur de l'examen et le sérieux du diplôme en seront rehaussés et que, d'autre part, la perspective de n'avoir plus à se livrer à l'intense surmenage de naguère à la fin des deux dernières années d'école encouragera un plus grand nombre d'élèves à chercher à obtenir le brevet.

« Il ne faut point oublier, en effet, que ce diplôme, pour les jeunes filles, n'est pas seulement un certificat d'aptitudes pédagogiques, mais bien l'attestation, la consécration d'un cycle parcouru d'études complètes, susceptible d'ouvrir d'autres portes encore que celles de l'enseignement.

« Ce cycle d'études, que les élèves de notre école d'employées suivent parallèlement, en remplaçant les branches pédagogiques par des leçons pratiques, comprend l'ensemble des connaissances essentielles nécessaires à une femme cultivée ; c'est pourquoi nous ne cessons de soutenir l'importance de plus en plus manifeste qu'il y a à le parcourir jusqu'au bout.

« On a trop longtemps commis l'erreur de considérer le brevet ou un diplôme comme le privilège des seules élèves brillantes, et de n'attacher de prix qu'aux diplômes de première classe. Pour peu qu'elle y mette du zèle, une jeune fille moyennement douée peut subir l'examen de façon honorable, et si elle obtient ainsi un document qui peut un jour lui être précieux, elle a surtout, pour y parvenir, acquis une somme de science dont certainement elle reconnaîtra le bienfait tout le long de sa vie.

« Les bonnes notes ajoutent à la valeur des diplômes, mais rien ne remplace jamais ce que donnent les études à l'école, dans leur programme ordonné et complet, avec leur suite méthodique et logique, formant à la fois l'intelligence et le cœur.

« Trop de parents, trop de jeunes filles redoutant l'effort, négligent cette vérité et oublient que, à moins de nécessité véritable, les années de l'adolescence doivent servir à s'armer pour la vie. Plus la lutte est âpre et la vie difficile, plus aussi doit s'intensifier, se consolider cet indispensable armement. Préparation d'un métier, pour celles dont la main plus que l'esprit est habile, formation de l'intelligence, mais formation solide et complète, ou, du moins, essai loyal et sérieux, pour celles qui possèdent un minimum de dons naturels, voilà des devoirs que le temps actuel, plus que tout autre, rend particulièrement impérieux et urgents !

« Le problème du choix de la voie à suivre est parfois malaisé à résoudre à l'issue de l'école primaire, pour certaines enfants dont les aptitudes

se dessinent moins nettement. C'est l'une des raisons qui nous font souhaiter vivement la classe intermédiaire, dont la nécessité est reconnue et avouée, mais dont la réalisation exigerait des sacrifices sur lesquels, en ce moment, nous n'oserions insister.

« D'ailleurs, la classe intermédiaire, telle que nous la concevons, serait moins destinée à parfaire l'orientation d'un certain nombre qu'à compléter, dans la mesure du possible, l'instruction élémentaire d'enfants qui, ayant achevé le programme primaire, attendent impatiemment l'âge d'émancipation. Celles-ci viennent malencontreusement se réfugier tantôt dans nos premières classes, si elles s'y peuvent glisser, tantôt dans un atelier de la section professionnelle, entravant la marche des études sans retirer elles-mêmes le moindre profit du travail sans but et sans attrait pour elles auquel elles sont astreintes. Elles perdent leur temps et en font perdre aux autres, et lorsque nous pourrions les grouper autour d'un programme spécialement adapté à leur condition, nous aurons vraiment réalisé un progrès appréciable.

« Mais il est une autre catégorie de jeunes filles qui n'arrivent pas à l'achèvement des études : celles qui, en raison de circonstances particulières ou pour chercher un gain, une occasion de gain, parfois dérisoire, abandonnent prématurément le chemin qu'elles s'étaient tracé et s'en vont vers la vie, incomplètement, insuffisamment armées ! Il n'est pas inopportun de souligner une fois de plus ce danger que la crise actuelle accentue étrangement. On est, chez nous, trop facilement porté à préférer une honnête médiocrité à l'effort de la recherche du mieux, à demeurer manœuvre, alors qu'on pourrait devenir ouvrier ; et ce défaut a sur toute la vie sociale des répercussions fâcheuses qu'on ne saurait trop déplorer. Que l'on veuille bien se souvenir que la destinée, la vocation des jeunes filles est d'être un jour des mères de famille et se demander à quel point celles dont la formation est incomplète et tronquée sauront ou pourront remplir leur mission d'éducatrices. A ce seul point de vue — et il en est d'autres, plus utilitaires ! — l'importance des études achevées apparaît dans une si évidente lumière que nous voudrions être entendus de tous les parents de nos élèves ! »

Les canots sur la Sarine

Comme nous l'avons annoncé, une quarantaine de canots se trouvaient réunis vendredi passé au bord de la Sarine, près du pont de la Mottaz. L'eau était malheureusement un peu basse, ce qui a quelque peu entravé les opérations toujours délicates du départ. Pour faciliter ces opérations, les Entreprises électriques fribourgeoises avaient bien voulu ouvrir les vannes du barrage. Les canotiers parisiens ne partirent qu'au début de l'après-midi. Leurs canots en bois, à la mode canadienne, excitèrent la curiosité des nombreux spectateurs qui se trouvaient tout le long du parcours.

Des photographies ont été prises par les navigateurs aux endroits les plus pittoresques. On a même effectué une prise de vues pour un film. Dimanche, une centaine de bateaux étaient réunis à Brougg où une partie récréative avait été organisée par les canotiers suisses en l'honneur de leurs amis français.

Ce voyage a laissé, paraît-il, une excellente impression à nos hôtes étrangers.

LE STIMULANT
Apéritif au vin et quinquina

Première messe à Schmitten

La paroisse de Schmitten était en fête, dimanche passé. Un de ses enfants, M. l'abbé Joseph Reidy, de Lanthen, célébrait sa première messe, entouré de ses parents et de ses amis. Un cortège conduisit le jeune prêtre à l'église paroissiale, où un nouvel autel venait d'être construit. M. l'abbé Reidy était assisté par M. l'abbé Nœsberg, curé de Schmitten ; M. le chapelain Canisius Lehmann et M. l'abbé Scherwey, vicaire à Morges, fonctionnaient comme diacre et sous-diacre. Au premier rang de l'assistance, on remarquait les parrain et marraine spirituels du primateur, le R. Père Gallus Poffet, bénédictin, et M^{lle} Joséphine Wæber, de Schmitten. Les chants liturgiques furent fort bien exécutés par la Cécilienne, sous la direction de M. Zollet, instituteur.

A l'Evangile, M. le chanoine Schœnberger, curé de Saint-Maurice, à Fribourg, a prononcé une émouvante allocution dans laquelle il a exalté les beautés de la vocation sacerdotale, dont il a montré les joies surnaturelles. Ce fut une minute impressionnante lorsque le nouveau prêtre bénit ses parents et ses amis. Bien des yeux se mouillèrent.

Un repas a été servi à l'auberge paroissiale. On notait la présence, aux côtés de la famille Reidy, de M. l'inspecteur Schouwey et de M. le directeur Schwaller ; de MM. les professeurs Emmenegger et Vonlanthen ; de MM. les curés de Tavel, Guin et Wünnwil ; de M. le chapelain Hermann Schneuwly ; du R. Père Fidèle, cordelier. M^{me} Georges Python avait tenu à témoigner sa sympathie au jeune prêtre en prenant part à la cérémonie. M. le préfet Bariswyl, qui assistait le même jour à la première messe du R. Père Boschung, à Ueberstorf, s'était excusé par une lettre pleine de cordialité.

Plusieurs orateurs adressèrent des félicitations à la famille Reidy pour avoir donné un prêtre à l'Eglise. Ils souhaitèrent au primateur une féconde activité pour le bien des âmes.

M. l'abbé Reidy répondit d'une façon charmante et exprima sa gratitude à tous ceux qui lui avaient témoigné tant de sympathie à l'occasion de sa première messe.

La fête se termina par la bénédiction du Saint Sacrement, donnée par le jeune prêtre.

Bibliothèque cantonale et universitaire Bibliothèque de la Société économique

Ces bibliothèques seront fermées du 21 juillet au 1^{er} août, à l'occasion de la revision annuelle. Tous les livres doivent être rendus pour le 20 juillet. Les retardataires seront passibles des amendes prévues au règlement. La réouverture aura lieu le 2 août. Jusqu'au 16 octobre, ces bibliothèques seront ouvertes de 10 h. à midi et de 2 h. 5 h.

Maturité fédérale

M. Xavier Fragnière, de Fribourg, a passé avec succès l'examen de maturité au collège de Schwytz.

Protection de la flore alpine

On nous écrit :

Il existe un décret du Conseil d'Etat du canton de Fribourg, concernant la protection de la flore fribourgeoise. Il est entré en vigueur il y a quatre ans.

Le décret fribourgeois nomme 22 variétés de plantes menacées d'extermination, entre autres, l'edelweiss et une espèce de rhododendron. Il est défendu, sous peine d'amende de 50 francs, de déraciner ces plantes.

A quoi servent ces paragraphes de la loi ? Le saccage de la flore alpine se répète chaque année. Nombreux sont les touristes qui emportent de la montagne de vraies gerbes d'edelweiss et d'autres fleurs protégées. Cela malgré la loi. Il faut espérer que ce saccage prendra fin et qu'un contrôle plus sévère rendra plus efficace le décret du Conseil d'Etat. P.

RADIO

Jeu, 20 juillet

Radio-Suisse romande

12 h. 40, gramo-concert. 15 h. 30, le Quintette Radio-Suisse romande. 17 h., pour les enfants. 19 h., Pour ceux qui aiment la montagne, par Frague. 19 h. 35, Le quart d'heure de l'optimisme, par Frague. le tour de France. 20 h., récital de clarinette, par M. Léon Hoogstael. 20 h. 20, Mon dernier raid Zurich-Tunis et retour, par M. Mittelholzer. 20 h. 45, concert par l'Orchestre Radio-Suisse romande. 21 h. 50, dernières nouvelles.

Radio-Suisse allemande

12 h., gramo-concert. 17 h., musique d'Offenbach, sur disques. 18 h. (de Berne), musique populaire. 20 h. 30 (de Bâle), duos d'opéras, interprétés par Hans Visscher van Gasbeck, ténor, et Max Degen, baryton.

Radio-Suisse italienne

21 h. 55, récital d'accordéon. 22 h. 20, concert par le radio-orchestre.

Stations étrangères

Munich, 20 h. 5, Le vaisseau fantôme, de Wagner. Leipzig, 20 h. 5, concert d'orchestre. Vienne, 19 h., concert consacré à Franz Lehar. Strasbourg, 16 h. 15, tour de France. 20 h. 30, concert d'orchestre et de solistes. Prague, 20 h. 15, concert d'orchestre.

Les parasites

Les réceptions radiophoniques peuvent être troublées par des bruits parasites étrangers à l'émission ; ces bruits proviennent de perturbateurs électriques d'origine naturelle ou de formation artificielle.

Les parasites atmosphériques se manifestent par des crépitements rapidement amortis, séparés par des intervalles irréguliers qui, en Europe tout au moins, sont suffisamment longs pour que la gêne éprouvée par les auditeurs soit très relative. Il est d'ailleurs très heureux que ces parasites ne soit pas plus fâcheux, car il n'est pas, quant à présent, possible de les éliminer.

Les parasites d'origine artificielle sont de diverses espèces ; il y a le crépitements irrégulier mais à peu près continu provoqué par l'appareil électrique qui présente un contact défectueux, les tics des interrupteurs que l'on manœuvre dans le voisinage, les crépitements réguliers et les bruits provoqués par certains moteurs, certains chargeurs d'accumulateurs, certaines sonneries et par la plupart des appareils électro-médicaux.

Les récepteurs fonctionnant avec le courant d'un secteur sont, beaucoup plus que ceux alimentés par accumulateurs, sensibles aux parasites industriels et cela s'explique aisément : alors que les récepteurs à accumulateurs ne reçoivent les perturbations que par le collecteur d'ondes, antenne ou cadre, les appareils reliés à une prise de courant y puisent non seulement l'énergie nécessaire à leur fonctionnement, mais aussi tous les parasites véhiculés par le secteur.

Avec les appareils très sensibles utilisés aujourd'hui, beaucoup d'auditeurs se contentent d'un cadre ou, plus fréquemment, d'une antenne intérieure, laquelle est trop souvent placée d'une façon telle qu'elle est influencée à distance par les perturbations qui se produisent dans les fils d'éclairage.

Secrétaire de la rédaction : Armand Spicher.

114 Feuilleton de LA LIBERTÉ

Le feu à bord

par Paul SAMY

Reçu par le chef de la Sûreté, Esnault lui exposa le motif de sa visite, après que celui-ci lui eut parlé du cambriolage de sa villa.

— Je viens vous importuner pour autre chose, dit Esnault, et cela, sur l'invitation que m'a faite M. Marex. J'ignore de quoi il s'agit, et ce que je peux apprendre du Parquet de Meaux.

— Tout ce qui touche à l'affaire qui porte votre nom ne doit pas vous laisser indifférent, surtout qu'en l'occurrence il s'agit d'une personne à laquelle vous vous intéressez puisque vous lui avez confié la garde de votre propriété de Montrevain.

— Madame Dorane ?

— Précisément. C'est d'elle qu'il s'agit. Elle a été accusée d'avoir tenté d'empoisonner cette jeune fille que Carlier faisait passer pour son enfant.

— Mais ni vous ni moi nous ne doutions que ce fut l'incendiaire du Paul Riquet.

— Il fallait le prouver. C'est chose faite. Avez-vous quelques minutes de libres ? Mon récit serait trop long. Lisez ce dossier que m'a passé le juge d'instruction et qui contient quelques particularités susceptibles de faciliter la recherche de ces bandits, de vos bandits, appuya le chef de la Sûreté en passant à Esnault le rapport du Parquet de Meaux.

Vous n'y trouverez, dit-il, que les copies des lettres accusatrices, Marex étudiant les ori-

ginales. Elles furent le point de départ de cette affaire qui ajoute un crime de plus à l'actif de votre voleur.

Esnault eut vite fait de prendre connaissance de ces lettres, des attestations des docteurs Tainturier et Berthier, des interrogatoires commencés à Meaux et terminés à la villa du Chêne par la découverte du geste criminel qui innocentait M^{me} Dorane.

— La pauvre femme ! dit-il, en refermant le dossier. J'avais les meilleurs renseignements sur elle par le notaire Lorderot et, incidemment, par le docteur Tainturier, qui ignore que sa cliente doit son retour à Montrevain à l'authentique Esnault qu'elle croit être l'Espagnol Botella.

— Vous jouez décidément à cache-cache, dit M. Péroldi en riant.

— Si vous croyez que cela m'amuse ? Je ne retrouve ma vraie personnalité qu'au cours de mes recherches où c'est le père qui apparaît. A quel autre titre réclamerais-je cette enfant ?

— C'est une enquête difficile, je vous l'ai dit, monsieur Esnault, que celle que vous avez entreprise !

— Nous allons, dans quelques jours, nous attaquer à la deuxième zone que votre plan nous a tracée. Et puis ce sera la troisième... Mais quelque chose me dit que nous ne dépasserons pas cette périphérie. Cette vieille femme n'a pu certainement traîner cette enfant plus loin, et, mortes ou vivantes, je dois les retrouver.

Esnault se leva.

— Je vous remercie, dit-il, de m'avoir fait connaître les malheurs qui ont atteint M^{me} Dorane en mon absence. Mais quel misérable, monsieur Péroldi ! J'ai passé douze ans dans des régions perdues où l'homme vit en liberté

presque sans frein. Je n'y ai jamais rencontré des bandits comme ceux qui infectent notre civilisation raffinée.

— Les vers s'attaquent surtout aux beaux fruits, dit le chef de la Sûreté en serrant la main d'Esnault.

Ce dernier, en atteignant sur le quai le taxi qu'il y avait laissé, donna au chauffeur l'adresse du docteur Tainturier qu'il avait lue au bas de l'attestation en faveur de M^{me} Dorane.

— Il m'a déjà vu, se dit-il. Il n'y a pas de raison pour que je me cache de lui, et c'est le moins que j'aie le remerciement pour son intervention.

Rue Lagrange, il sonna à la porte du docteur et il remit sa carte au valet de chambre qui l'introduisit dans le salon d'attente.

Il y était à peine que le jeune médecin survint en le priant de passer dans son cabinet.

— Je vous ai fait remettre une carte qui ne doit rien vous dire, expliqua Esnault, auquel le docteur offrait un siège.

— Si, répondit ce dernier. Votre nom m'a été donné par une de mes clientes que vous avez eu la bonté de placer à votre campagne.

— Vous me connaissez cependant, dit Esnault, sous un autre nom, mon vrai nom. Nous avons, par deux fois, déjeuné et dîné ensemble avec M. Rondelet. Vous ne pouvez me reconnaître, ayant dû changer de visage et de nom pour des raisons auxquelles m'ont obligé de tristes événements.

— Monsieur Edouard Esnault ! fit le docteur. En effet, je ne pouvais vous reconnaître. M. Rondelet, avec lequel j'ai déjeuné chez le professeur Berthier, nous a raconté vos malheurs. Et, à quelques jours de là, vous avez eu l'amabilité, sur la demande de l'ancien notaire, de me don-

ner un mot de recommandation pour un de vos amis de Buenos-Ayres. Je suis heureux, monsieur Esnault, de vous mieux connaître. Puis-je vous être de quelque utilité ?

— Vous l'avez déjà été, et je viens vous en remercier, en intervenant en faveur de M^{me} Dorane, vous et le docteur Berthier. Etant en voyage, j'ignorais l'abominable accusation qu'on a osé faire peser sur cette digne femme. A la Sûreté, d'où je viens, on m'a appris que la découverte du vrai coupable l'a innocentée.

— Elle me l'a téléphoné hier, et je devais aller m'en entretenir avec elle à Montrevain. J'en ai été empêché jusqu'à présent.

— Si vous êtes libre demain, dans la matinée, je viendrai vous prendre, car je dois m'y rendre. Vous me ferez le plaisir d'y déjeuner avec nous. Demain, à 10 heures, cela vous va-t-il ?

— Mais oui, très volontiers, monsieur...

— Monsieur Esnault... Mon autre nom est pour me soustraire aux recherches de mon voleur... C'est une idée de la police... N'est-ce pas étrange que ce soit les honnêtes gens qui sont obligés de se cacher ?...

Il allait continuer quand la porte du cabinet s'ouvrit.

(A suivre.)

LE PORTIER DE LA MADONE

LE BIENHEUREUX CONRAD DE PARZHAM

Prix : Fr. 2. —

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL,
130, place St-Nicolas, et avenue de Pérolles, 38
FRIBOURG

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

8 juillet. — Andrey Marcel, fils de Joseph, dentiste, de Cerniat, et de Marguerite, née Schacher, boulevard de Pérolles, 4.
Stempfel Joseph, fils d'Emile, cantonnier, de Brunisried, et de Julie, née Gaillard, domiciliés à Givisiez.
Macherel Emmanuel, fils d'Aimé, agriculteur, de Chénens, Fribourg et Autigny, et de Suzanne, née Vesin, domiciliés à Neyruz.
9 juillet. — Blaser Louise, fille d'Otto, sellier, d'Arni (Berne), et de Marie, née Brulhart, Petit-Rome, 328.
Schorderet Jean-Pierre, fils d'Antonin, genarme, de Montévrax, et de Marie-Louise, née Vial, Grand'rue, 42.
Riedo Gisèle, fille de Roger, ouvrier de brasserie, de Saint-Antoine et Zumholz, et de Marie-Louise, née Cuennet, Karrweg, 275.
Mændly Jeannine, fille de Georges, technicien, de Fribourg, et d'Elisabeth, née Kolly, rue Grimoux, 10.
Humbert Jean-Pierre, fils de Jules, gardien, de Courtion et Cormérod, et de Lucie, née Maillard, Stadtberg, 48.
de Hutten-Czapski Georges, fils de Stanislas, d'origine polonaise, et de Véréne, née Jodko, domiciliés à Balliswil (Guin).
10 juillet. — Deschenaux Suzanne, fille de Louis, agent d'assurances, d'Ursy, et de Marie, née Ansermot, domiciliés à Pringy.
Genoud Marie-Agnès, fille d'André, journalier, de Vuadens, et de Pauline, née Jonin, domiciliés à Cottens.
11 juillet. — Maradan Marguerite-Marie, fille d'Amédée, menuisier, de Mannens et Fribourg, et de Julie, née Clément, domiciliés à Grandsivaz.

CAPITOLE
Ce soir, à 20 h. 30
TRENCK
EIN TONFILM NACH
« Trenck, der Roman eines Günstlings »
von Bruno Franck
100 % allemand

Pour raison de départ, A LOUER, pour le 25 juillet, un
appartement moderne
(construction 1931)
4me étage, 3 chambres, grand balcon, salle de bains, eau chaude courante, chauffage central. Vue splendide. 13301
S'adresser : Th. Muller, gérant, rue Fries, 3, 1er étage.

CINEMA ROYAL
Ce soir et demain soir, à 20 h. 30, la grande opérette U. F. A. 100 % parlant allemand
QUICK avec LILIAN HARVEY HANS ALBERS
TARIF RÉDUIT
Tél. 7.14

Nous cherchons, pour tout de suite, bon
voyageur-représentant
fort vendeur. Fixe et commission. Rayon à convenir. Pour homme capable, place stable et intéressante. Faire offres détaillées à la Manufacture de rideaux, S. A., à Neuchâtel. 13321

MEUBLES
Ravissante chambre à coucher
façon noyer ronceux
littérie comprise Fr. 330.—
Chambre à coucher en bois dur
série réclame Fr. 450.—
Salle à manger, façon chêne Fr. 220.—
idem en bois dur Fr. 250.—
Vente au rabais de meubles déclassés ou provenant d'échanges. 9-5 F
COMTE & Cie
FRIBOURG

On désire placer
fillette
de 10 ans, très éveillée, sans parents, dans ménage d'un certain âge où elle serait bien surveillée. Ménage avec petits enfants, pour donner de l'occupation à la fillette, ne serait pas exclu. S'adresser à A. Jelk, caisse de prêts, Saint-Sylvestre. 13297

On cherche
ouvrier-boulangier
capable et sérieux. Adresser offres écrites à Publicitas, Fribourg, sous P 40769 F.

On cherche
colporteurs
pour la vente de cafés torréfiés. S'adresser sous chiffres F 6784, à Publicitas, Zurich.

A vendre
Dégauchisseuse, avec mortaiseuse, arbre rond, porte-outils construction « Kirchner ». — Moteur à benzine 3 chevaux. — Toupe légère. — Transmission. — Motosacoche 500 c., bon état. Offres sous chiffres P 13284 F, à Publicitas, Fribourg.

Beaux appartements
de 3 et 5 pièces, pour le 25 juillet, avec confort, Pérolles, 57, pour Fr. 1200.— et Fr. 1800.—, ainsi que beaux locaux industriels divisibles au gré du preneur. 1203-8
S'adresser : agence de publicité, rue de Lausanne, 37, FRIBOURG.

Docteur Déglise
NOUVEAU DOMICILE
Avenue de Pérolles, 11
1er étage
(Maison Eggimann)
Tél. 9.43

A VENDRE
Camionnette Martini
avec éclairage, démarrage, compteur de vitesse, trois pneus neufs, le tout 180 fr. S'adr. : H. Stroubinard, négociant, Aigle (Vaud).

A LOUER
APPARTEMENT
de 4 pièces
avec tout confort, avenue de Pérolles, au soleil. — Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Perrin & Weck, 18, rue de Romont, Fribourg. 13310

On cherche à acheter
à Fribourg
un immeuble de rapport. Faire offres détaillées par écrit sous chiffres P 13308 F, à Publicitas, Fribourg.

A LOUER
APPARTEMENT
de 4 pièces
avec tout le confort moderne : Fr. 125.— par mois, au soleil. Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Perrin & Weck, 18, rue de Romont.

Vente juridique
(1res enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, le vendredi 21 juillet, à 11 h. ½, une moto « Condor » entreposée au garage de Louis Stucky, avenue de Beauregard. 13315

Auto - Buick
à vendre, avec pont fermé et carrosserie, freins sur 4 roues. — On prendrait marchandises en paiement. S'adresser : Dettwyler, négociant, Middel. 12994

A LOUER
bel appartement de 5 pièces, chambre de bain, balcon, etc. etc. Belle vue sur les Alpes. — Au café des Postes, rue du Tir, Fribourg. 12994

On demande
à louer
éventuellement
à acheter
un joli magasin d'épicerie, avec une dizaine de poses de bonne terre. S'adr. par écrit sous chiffres P 13290 F, à Publicitas, Fribourg.

A VENDRE
bon verat, de 6 mois, descendant de parents primés en 1re classe, avec papier d'ascendance. S'adresser à Edmond Chuard, secrétaire syndicat porcine, Corcelles-Payerne (Vaud).

A remettre, à Genève
cause santé
important café-brasserie
5 arcades, installation moderne, terrasse, etc. Prix : Fr. 25,000.—. 7947 X
Offres sous : Café 109, poste restante, Genève.

Vente juridique
(1res enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, le vendredi 21 juillet, à 8 h., au domicile de Jean Aeby, coiffeur, place du Petit-Saint-Jean : un fauteuil, 1 glace, 1 lavabo, 1 vitrine, 1 buffet. 13318

On demande à acheter
terrain
à bâtir
(500 à 1000 m²)
à Fribourg ou environs. S'adresser sous chiffres P 13292 F, Publicitas, Fribourg.

Pour cause de santé à remettre à Genève
BEAU MAGASIN
NOUVEAUTÉS
ET OUVRAGES.
Ecrire sous chiffres Z 32851 X, Publicitas, Genève.

Paille
Encore quelques wagons de belle PAILLE de blé bottelée disponible à Fr. 5.—, en gare Fribourg, ou Fr. 3.50 les 100 kg. gare Vallorbe, Le Locle ou Cressier, par wagon complet dédouané. 13312
Bächler-Andrey, rue des Chanoines, 121. Tél. 14.21, Fribourg.

Plus confortable
plus spacieuse
plus luxueuse
plus rapide
plus économique
plus longue
UNE NOUVELLE v-8
LIVRABLE IMMEDIATEMENT
Le catalogue est envoyé franco aux amateurs qui en font la demande
à Ford Motor Company (Belgium), S.A. Boîte Postale 37 R, Anvers.
DALER Frères, Avenue de la Gare - FRIBOURG

Apéritif suisse...
« Diablerets » se boit pur. « Diablerets » peut s'additionner d'eau. « Diablerets » supporte le mélange du vermouth, curaçao, grenadine, etc.
Qui prêterait à famille de confiance et solvable
3.000 fr.
Intérêts et conditions à discuter. Faire offres par écrit à Publicitas, Fribourg, sous P 40770 F.

Vente juridique
(1res enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, à son bureau, le vendredi 21 juillet, à 15 heures : 1 part sociale de Fr. 1000.— de la Banque populaire suisse.
On demande pour le 1er août, une honnête
jeune fille
de 20 à 25 ans, pouvant s'occuper seule d'un ménage de 2 personnes. S'adresser : rue de Lausanne, 59, au magasin. 13296

Compagnie des Chemins de fer électriques de la Gruyère
Le conseil d'administration convoque l'assemblée générale ordinaire des actionnaires pour samedi, 5 août 1933, à 16 h., au château de Bulle, avec l'ordre du jour suivant : 2538 B
Rapports du conseil d'administration et des vérificateurs des comptes pour l'exercice 1932. — Discussion et votation sur les conclusions de ces rapports. — Nomination d'un administrateur et des commissaires-vérificateurs et de leurs suppléants pour 1933. — Propositions individuelles.
Le rapport de gestion, le bilan, le compte de profits et pertes et le rapport des commissaires-vérificateurs sont déposés au siège social de la Compagnie et au Crédit gruyérien, à Bulle, ainsi qu'à la Banque de l'Etat, à Fribourg, qui délivreront les cartes d'admission à l'assemblée sur dépôt des actions, jusqu'au 31 juillet inclusivement.

A vendre
immeuble, rue de l'Hôpital, 31. 13277
S'adresser à M. Louis Mivelaz, champ des Cibles, 39.
Plaque de St-Christophe
130, place Saint-Nicolas. et Pérolles, 38, Fribourg.
Obésité
Messieurs, combattez cet embonpoint par le port d'une ceinture ventrière de qualité. Bas prix. Envoi à choix. Indiquer tour de l'abdomen. 406-73
R. Michel, spécialiste, Mercerie, 3, Lausanne.
Vente juridique
(2mes enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, à son bureau, le vendredi 21 juillet, à 15 h. ½ : 1 pendule, 1 réchaud à gaz.

On demande
JEUNE HOMME
cath., fort, honnête et propre, 15 à 18 ans, comme commissionnaire et pour div. travaux de maison. Entrée 25 juillet, éventuellement 1er août. Offres à boulangerie WINIKER Grosswangen (Lucerne). 35166

ON DEMANDE
une
jeune fille
de 20 à 30 ans, forte, connaissant les travaux d'un ménage. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P 2527 B.

Une bonne
CUISINIÈRE
trouverait place pour le 1er août prochain, dans famille de 4 personnes. Ecrire : Case postale 171, Romont. 13271

Les plus beaux et les meilleurs.
vélos
Condor, Peugeot, Hummer anglais, etc., se trouvent toujours chez
Daler Frères
grand magasin de cycles, derrière le café Continental. 51-4

Obésité
Messieurs, combattez cet embonpoint par le port d'une ceinture ventrière de qualité. Bas prix. Envoi à choix. Indiquer tour de l'abdomen. 406-73
R. Michel, spécialiste, Mercerie, 3, Lausanne.
Vente juridique
(2mes enchères)
L'office des poursuites à Fribourg vendra, à son bureau, le vendredi 21 juillet, à 15 h. ½ : 1 pendule, 1 réchaud à gaz.

Pour faciliter les achats à l'occasion des vacances, il sera fait dès ce jour un escompte spécial de

10 %

sur tout achat au comptant

Choix immense dans tous les articles du chemisier

à la **CHEMISERIE**

Charles COMTE

46, Rue de Lausanne, 46

AVIS

Les voitures ci-dessous mentionnées sont à vendre à prix exceptionnel. Elles sont toutes en parfait état garanti :

1 ANSALDO, torp. 4 cyl. 9 CV.	Fr. 1.500.—
1 ANSALDO, cond. int. 4 cyl. 9 CV.	Fr. 2.400.—
1 CITROEN, B 12, torp. 4 freins	Fr. 950.—
1 MATHIS PY, 6 CV, cabriolet, mod. 32	Fr. 2.500.—
1 WILLYS KNIGHT, 13 CV, mod. 30, peu roulé	Fr. 5.200.—
1 MOTO A. J. S. 500 cm ³ , mod. 32	Fr. 800.—

GARAGE DES PLACES

A. MARADAN — FRIBOURG
Rue du Temple, 6 Téléphone 6.11



Garnitures de rideaux

Tringles de brise-bises.
Crochets à chapeaux.
Crochets X

E. Wassmer S. A.
FRIBOURG.

A LOUER

tout de suite, un magasin d'épicerie, sans reprise, avec trois chambres, cuisine avec eau, une grande cave, sur route de Farvagny et Romont. 13276

S'adresser à M. Lucien Corpataux, à Estavayer-le-Gibloux.

Vente de mobilier

On vendra, en mises publiques, jeudi, 20 juillet, dans la grande salle du Palais de Justice, à Fribourg, un grand mobilier en partie antique et ainsi que gravures anciennes.

Pour l'exposant : Poffet, huissier.

A LOUER

aux Daillettes, joli appartement de deux chambres et véranda fermée, avec confort. Prix : 70.—

S'adr. : Vignettaz, 29.

A VENDRE

1 maison d'habitation grange, écurie, jardin, environ 1 pose de terrain attenant avec nombreux arbres fruitiers. 13223

S'adresser à Fr. Meuwly, Belfaux.

Contrairement à l'avis paru

le Docteur E. BISE

spécialiste pour les maladies de la peau — cuir chevelu — voies urinaires — varices transfère son cabinet de consultations à sa nouvelle adresse : Pérolles, 19 Immeuble Eggimann, REZ-DE-CHAUSSÉE, Tél. 11.63

LE 24 JUILLET AU LIEU DU 18

Hôtel

de la

Tête-Noire

Bonne pension pour commerçants, étudiants, employés. 128-1

Se recommande : Ls Clément.

Pour votre déménagement

Si vous désirez un joli meuble, de jolis rideaux, stores ou tapis, adressez-vous au magasin

„Au Progrès“

55, rue de Lausanne, FRIBOURG.

Vous y trouverez un très beau choix. Les dernières nouveautés sont arrivées.

Se recommande : P. LEIBZIG.

Pensionnat St-Vincent, Tavel (Fribourg)

ECOLE ALLEMANDE

pour jeunes filles de langue française.
Branches commerciales : Sténographie, dactylographie, comptabilité. Anglais. Musique.

143-2 ÉCOLE MÉNAGÈRE
Prix modérés. Demandez prospectus.

Articles à stériliser

Nouveaux prix réduits.

E. Wassmer S. A.

FRIBOURG.



MESDAMES, venez admirer nos magnifiques poussettes



DERNIER CRI

Eichenberger frères S. A.

vis-à-vis des arcades de la gare, Fribourg.



la 8 cylindres, TYPE 40

Modèle 1934

peut être essayée gratuitement chez

DALER, Frères

GARAGE DU CAPITOLE. Tél. 650

Il s'agit d'une grande et nouvelle voiture de luxe vendue au prix d'une machine ordinaire.

Voitures à 4 cylindres depuis Fr. 3500.—

Quelques voitures d'occasion à des prix très bas

Pour le Nettoyage vous trouvez tout et à des prix avantageux



chez

E. Wassmer S. A.

FRIBOURG

SALSMANS, S. J.

DE LA MORT A LA VIE

RÉSURRECTION D'UNE AME D'ANARCHISTE
Ce récit, qui a déjà aidé beaucoup d'âmes égarées, est un moyen excellent pour lutter contre l'athéisme communiste.

Prix : Fr. 2.75

AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
FRIBOURG

Judi, vendredi et samedi avant midi
(le samedi jusqu'à 16 heures)

Grandes mises publiques

de tout l'inventaire de l'Hôtel de l'AUTRUCHE

Literie, fauteuils, sofas, armoires, tables, chaises, lavabos, tables de nuit, 2 grandes et belles parois vitrées mobiles, une grande et superbe desserte sculptée ancienne (pour hôtels), glaces, lustrerie, bancs rembourrés pour cafés, étagères, un fût ovale de 800 litres, un grand régulateur, vaisselle, verrerie, porte-manteaux, fourneaux et tuyaux, etc., etc.

Cokes Briquettes Houilles

R. STEINAUER

10, AVENUE DE LA GARE

Mazout Téléphone 9.52 Bois

Enchères publiques de terrain

La Direction du 1^{er} arrondissement des C. F. F., à Lausanne, met en vente par mises publiques la parcelle située à la sortie droite du passage sous voie de Beauregard-Ville. 13300

L'emplacement comprend l'escalier de l'ancienne gare et mesure environ 500 mètres carrés.

La mise aura lieu le jeudi, 27 juillet 1933, à 15 heures, dans une salle particulière du bâtiment de la gare, à Fribourg.

Les conditions des enchères et le plan de situation de la parcelle sont déposés à l'étude du notaire Quartenoud, 51, rue de Lausanne, où les intéressés peuvent en prendre connaissance, dès le 19 juillet 1933.

Par ordre de la Direction du 1^{er} arrondissement des C. F. F.

M. Quartenoud, notaire.

Pension Sainte-Marie

Maison de repos, régimes, soins, convalescence, vacances. 141-2

GIVISIEZ (arrêt du train)

A louer, en Gruyère

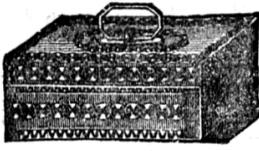
une forge

ouillée, bien située, au bord de la route cantonale; entrée date à convenir.

S'adresser à Publicitas, BULLE, sous P 7404 B.

Coffrets pour valeurs

en acier fort. Nouveaux prix réduits.



E. Wassmer S. A.

Fribourg

Chênes

Nous sommes acheteurs de chênes pour traverses. Livraison immédiate.

Ed. Pradervand, 31.42, Avenches.

Fabrique de machines agricoles

cherche

voyageur sérieux, sobre, bon vendeur

Adresser les offres écrites, sous chiffres P 13289 F, à Publicitas, Fribourg.

Rafraichissez votre literie et vos meubles

pendant les beaux jours

Vous trouverez à la

Maison COMTE & Cie

à Fribourg

à prix modestes tout le matériel nécessaire, soit : crin animal et végétal, laine, plumes, duvet, couffin rayé et damassé, velours, moquette, tissus fantaisie, etc.

Atelier de réparation et de confection dans la maison.